65e ANNÉE AVRIL 1922

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Les preuves expérimentales de survivance

Il me semble que les manifestations posthumes publiées ici depuis plusieurs mois, ne laissent rien à désirer, au point de vue de la certitude scientifique. L'étude historique de ces témoignages, comme les observations actuelles, nous montre que tous les hommes qui ont voulu approfondir ces témoignages sont arrivés à la conviction de leur authenticité.

Montaigne écrivait au seizième siècle : « Si j'oyais parler des esprits qui reviennent, des sorcelleries ou de quelque autre conte où je ne pense pas mordre, il me venait compassion du pauvre peuple abusé. A présent, je trouve que j'étoys pour le moins autant à plaindre moi-même. »

Et La Rochefoucauld, au dix-septième : « Il en est du véritable amour comme de l'apparition des esprits : tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu. Il est certain, en effet, que dans cette matière si intéressante, nos renseignements tout à fait personnels sont beaucoup moins nombreux que ceux qui nous arrivent de seconde main, et encore moins que ceux de troisième main ou de plus loin. Mais il ne saurait en être autrement, ceux qui nous renseignent étant plus ou moins nombreux, tandis que chacun de nous est seul observateur de ses faits personnels. C'est une raison de plus

pour que nous nous attachions à enregistrer soigneusement ce qui nous paraît authentique. »

En général, les psychistes ne vont pas chercher leurs ancêtres chez Montaigne et chez La Rochefoucaul l. Il est bon de savoir que nos recherches actuelles ont occupé les penseurs de tous les siècles... depuis la vénérable Bible.

Notre temps n'est ni plus ni moins fertile que les siècles passés en manifestations posthumes. Mais on commence seulement à les soumettre à une analyse rigoureuse.

On a pu lire dans *L'Inconnu* (p. 552) un rêve prémonitoire, d'une précision remarquable, fait par M. Amédée Basset, notaire à Vitrac (Charente). Voici un cas inédit d'apparition vue par son père, propriétaire dans la Haute-Vienne, et je le laisse précédé d'une lettre qui montre toute l'importance que l'auteur attache lui-même à ces recherches :

« Quoique très absorbé par le travail de mon étude, je ne puis résister au désir que j'éprouve de vous exprimer toute mon admiration pour vos recherches, sous ce titre qui devrait captiver toutes les personnes soucieuses de s'instruire : L'Inconnu ! Les problèmes dont vous souhaitez la solution scientifique sont, en effet, de ceux auxquels nul ne devrait rester étranger, car, à mon avis, il n'est pas de question plus importante pour notre pauvre humanité !

« Pour entrevoir, que dis-je ! démontrer que la célèbre affirmation de Lavoisier : « Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme », ne s'applique pas seulement à ce que nous sommes convenus d'appeler la matière, mais encore à tout ce qui constitue le monde ; établir que tout s'enchaîne dans la nature et que chaque fait est la conséquence d'un autre, qu'il s'agisse de la *pensée* ou de l'*énergie matérielle* : est-il un problème plus captivant et dont la solution soit plus fertile en heureux résultats?

« Pendant ma cléricature, je me suis passionné pour ces questions, et j'avais consigné dans un carnet que j'ai malheureusement perdu, le résultat de mes recherches. Mais je me souviens que j'étais arrivé à reconnaître que nos idées sur notre existence sont contraires à la réalité, que l'Espace et le Temps ne sauraient se définir d'une façon rationnelle, et qu'il existe un lien invisible, mais puissant, rattachant tous les mondes entre eux.

« A mon humble avis, le *vide absolu* n'existe nulle part, et l'Infini est peuplé d'êtres, de forces, si vous voulez, qui ne demandent pour tomber sous nos sens, c'est-à-dire pour que nous ayons matériellement conscience de leur existence, qu'à trouver un agent *ad hoc*, tel le fluide vital, qui les matérialise, et j'arrivais à cette conclusion que les voyants ont tout simplement le pouvoir de se dédoubler, de prêter leur fluide vital à la force, à l'esprit qui cherche à entrer en communication avec eux. »

Cette lettre montre que les questions que nous étudions ici intéressent toutes les sphères sociales. Elle se continuait par la relation du rêve signalé plus haut, et ensuite par la description inédite suivante, de la singulière apparition de mort que voici. Ce récit est d'autant plus digne d'attention que : 1° il s'agit d'un fantôme vu en plein jour ; et que, 2° l'observateur l'a suivi pendant assez longtemps pour que l'hypothèse d'une hallucination ne lui soit pas applicable. Qu'est-ce? Je l'ignore, mais le fait est là.

« Mon père, écrit M. Basset, a vu, à plusieurs reprises, très nettement, le fantôme d'un homme décédé depuis un mois, entr'autres dans la circonstance suivante. Il était

vêtu comme aux jours de fêtes, et il est probable que c'étaient là les vêtements dans lesquels il avait été enseveli, et fut vu traversant la route qui longe le cimetière et gravissant le talus bordant cette route, pour se diriger vers la porte du cimetière, où il disparut. C'était vers cinq heures du soir.

« Mon père, avant de se mettre à table, faisait sa promenade quotidienne, accompagné d'un de ses amis, lorsque, tout à coup, il vit déboucher d'un chemin situé en face du cimetière (l'auteur m'a envoyé un croquis des lieux), un homme qui, de la façon la plus naturelle, traversa la route, gravissant avec la plus grande aisance le talus qui la borde, talus ayant 5 à 6 mètres de hauteur, puis arriva sur une sorte de plateforme au niveau du cimetière et, marchant toujours droit devant lui, pénétra dans le champ de repos. Rien ne peut faire admettre que mon père ait été l'objet d'une hallucination, car, ainsi qu'il le fait remarquer, ce n'est qu'en voyant le fantôme gravir aussi aisément le talus de la route qu'il fut surpris, et se souvint *alors seulement* que cet individu était mort.

« Mon père ne se rappelle malheureusement pas si la personne qui était avec lui vit le fantôme, mais il précise le fait que cette personne avait vécu en très mauvaise intelligence avec le défunt. Ce qui est certain, c'est que mon père nous en parla le soir même et nous donna comme explication de cette apparition la haine qui existait entre son ami et le défunt.

« Mon père est prêt à vous écrire les détails supplémentaires qui vous paraîtraient utiles. »

MM. Basset, père et fils, n'admettent pas l'hypothèse de l'hallucination. L'observation a été faite très froidement, très simplement, très naturellement, comme s'il se fût agi d'une rencontre banale quelconque »

Remarque curieuse : parmi les centaines — les milliers — d'observations que j'ai réunies depuis cinquante ans, il en est une qui offre avec la précédente la plus complète analogie. Elle a été publiée par le Dr Fugairon, docteur ès-sciences et docteur en médecine, dans son livre *La Survivance de l'âme* (Paris, 1907), où nos lecteurs pourront facilement la trouver.

Ces deux faits indépendants se confirment l'un par l'autre. L'hypothèse ancienne de l'hallucination est ce qu'il y a de plus improbable pour ces observateurs ; nous devons penser que, dans ces deux cas, le mort errait réellement non loin de son tombeau.

Le cas suivant s'est passé dans la Haute-Marne et m'a été rapporté par un de mes éminents compatriotes :

« M. de Maricourt était allé faire un voyage en Bretagne, voir plusieurs parents. C'était au temps de Napoléon III. Pendant ce voyage, sa correspondance n'avait pas été très régulière par la poste. Quant au télégraphe, il n'existait pas dans toutes ces localités écartées. Wassy n'avait pas encore son chemin de fer, on allait le prendre à Saint-Dizier : et c'était un petit courrier qui faisait le service. M. de Maricourt avait pris cette voiture pour rentrer chez lui. La route passait devant le cimetière, il était midi environ, quand sur la porte il vit son fils qui le regardait passer. Ce jeune homme avait l'air si naturel que son père eut l'idée de faire arrêter pour descendre et revenir avec lui. Il pensa qu'il y avait eu un enterrement et que son fils sortait d'assister à

cette cérémonie. Arrivé chez lui, il apprit la mort, presque subite, de ce fils, enterré depuis plusieurs jours.

« Longtemps après, en racontant ce fait, M. de Maricourt pleurait encore. »

Ces trois cas si semblables (il y en a beaucoup d'autres) inviteraient à conclure que les morts errent parfois dans le voisinage de leurs tombeaux, comme nous venons de le dire. Mais entr'autres difficultés, pour admettre la réalité objective de ces observations, la principale encore n'est-elle pas celle des vêtements, des aspects vus par les témoins?

Pouvons-nous en tenter une explication?

Oui.

Si nous admettons que le mort, à l'état d'esprit invisible, d'ombre immatérielle, d'être différent de nous, inaccessible à nos sens physiques, soit là, dans notre voisinage, nous pouvons admettre aussi qu'il agit spirituellement sur notre propre esprit, et que cette action se révèle pour nous sous une forme sensible. Un tel est là et influence notre cerveau par des ondes psychiques inconnues. Cette impression se traduit en nous par l'image de l'individu que nous avons connu. Les spectateurs le voient comme ils le connaissent. Le revenant peut être réel et invisible, et devenir visible pour nous, prendre une forme pour notre esprit, notre nerf optique et notre rétine, en mettant en jeu certaines fibres cérébrales, ne pas devenir visible pour des cerveaux non adaptés à ces vibrations.

Les apparitions de doubles de vivants sont probablement du même ordre,

Quelque bizarres qu'elles soient, les histoires de revenants ont une origine fondée sur l'observation même, et l'hallucination comme l'illusion ne les expliquent pas. Il n'est pas scientifique de les nier de parti pris et de les éliminer sans examen.

J'en ai réuni un grand nombre d'exemples. Voici, notamment, une apparition de morte vue par deux personnes, le lendemain du décès. Je l'extrais d'une lettre qui m'a été envoyée d'Italie.

« On sent en vous lisant, que vous seriez heureux de connaître des faits analogues à ceux que vous étudiez et il me semble que c'est un devoir pour moi de vous transmettre les suivants comme étant absolument certains.

« Un soir, vers neuf heures, tout le monde dans la maison était encore en activité ; ma sœur, âgée de dix-sept ans, en passant par un corridor de l'appartement, vit avec stupéfaction, sous le bec de gaz allumé près d'elle, debout, une belle et grande fille, habillée à la paysanne, qu'elle ne connaissait pas. Stupéfaite, elle poussa un cri, et le fantôme disparut. Elle pleura de peur, et ma mère la gronda. Le matin suivant, la cuisinière, fille de vingt-cinq ans environ, vint à ma mère, lui racontant que le soir, dès qu'elle s'était mise au lit, elle avait entendu un souffle et senti comme une respiration sur son visage, et qu'ouvrant les yeux, elle avait vu debout près de son lit, une de ses amies de son pays, belle et grande fille habillée à la paysanne.

« Cette belle fille, disait la cuisinière, avait une mauvaise conduite, et je lui ai souvent donné de bons conseils inutiles ». — Elle était morte le jour précédent. »

Comtesse Amélie CARANDINI.
à Parella, province de Turin.

On croit se tirer d'affaire en traitant ces visions d'hallucinations sans causes. Or, ici, il y a deux impressions indépendantes. Les nombreux tableaux qui se succèdent dans notre examen, montrent que nous ne pouvons plus nous contenter de cette explication enfantine.

Elle n'est pas acceptable non plus dans l'observation que voici, aussi spontanée que la précédente, et à laquelle rien ne préparait le spectateur. Il s'agit aussi d'une jeune fille, non pas morte la veille, mais décédée depuis un an. Cette manifestation m'a été signalée également d'Italie, de Sestri Ponente, par M. Giuseppe Cavagnaro, sous la foi du serment. La défunte, morte à dix-huit ans, a été vue traversant les chambres, par le narrateur ainsi que par d'autres locataires de la maison, observations faites de sang-froid, qui ne paraissent pas donner prise à l'hypothèse hallucinatoire.

Voici cette lettre :

« J'avais dix-huit ans, et j'étais étudiant à Gênes, où je demeurais chez mon père. Un matin, vers les sept heures, pendant que je feuilletais un livre grec, j'entendis un bruit, comme si une porte avait été ouverte ; je regardai et je vis venir de la cuisine une jeune fille en chemise, d'une carnation blanche, grande, belle, cheveux longs, châtains et bouclés, tombant sur le dos. Elle passa devant moi en me regardant, presque souriante, puis entra dans la chambre de mon père en ouvrant la porte et la refermant bruyamment. Je restai stupéfait, et je me suis dit : « Je veux savoir qui c'est et pourquoi elle est ici ».

« Environ dix minutes après, mon père sortit de cette même chambre et, comme c'était son habitude, il passa dans la cuisine pour faire ses ablutions ; je courus immédiatement dans la chambre qu'il venait de quitter... mais je n'y ai trouvé personne. J'ai regardé partout, sous l'armoire où, d'ailleurs, personne n'aurait pu se cacher, à cause des étagères transversales qui étaient basses ; sous le lit, très bas, où pas même un enfant n'aurait pu passer ; je visitai jusqu'aux tiroirs ! Je regardai derrière les chaises et dans tous les coins ; en un mot, j'ai cherché partout. Il était impossible que la jeune fille se fût enfuie par la fenêtre, car nous habitions au quatrième étage, sur une rue isolée, Via Edera, nº 4.

« Mon père revenant de sa toilette, je lui racontai le fait. Nous courûmes aussitôt dans l'escalier pour le visiter avec soin, et ne pûmes rien découvrir. Mon père a dû déverrouiller la porte de la rue qui était encore fermée ; personne n'était ni entré, ni sorti, comme l'assura le concierge. Nous nous rendîmes alors chez le voisin d'en face, l'avocat Manzini, à qui nous avons raconté l'événement. A notre grande surprise, il ne fut pas étonné du tout de notre récit, reconnaissant dans le portrait que je lui faisais une *jeune fille* de dix-huit ans, *morte un an auparavant* dans la susdite chambre de mon père où je l'avais vue entrer. Il ajouta que je n'étais pas le seul à l'avoir vue, et qu'une famille entière, qui avait habité cette maison avant nous, *avait dû abandonner cet appartement* à cause de ces apparitions qui effrayaient tous ceux qui en avaient été témoins.

« J'affirme sous serment que ce que je rapporte est l'exacte vérité. »

G. CAVAGNARO.

L'enquête que j'ai fait faire sur les lieux m'a prouvé l'authenticité de l'observation.

*

J'avoue que malgré toute l'indulgence possible, je suis de plus en plus stupéfait des dénégations de ceux qui nient tout.

Tous ces faits, dûment constatés, prouvent que la mort n'existe pas, qu'elle n'est qu'une évolution, que l'être humain survit à cette heure suprême, laquelle n'est pas du tout l'heure dernière. *Mors janua vitæ*, la mort est la porte de la vie. Le corps n'est qu'un vêtement organique de l'esprit ; il passe, il change, il se désagrège : l'esprit demeure. La matière est une apparence, pour le corps de l'homme comme pour tout le reste. L'univers est un dynamisme. La force intelligente régit tout. L'âme est indestructible.

Camille FLAMMARION.

Le Spiritisme dans l'Art [1]

La littérature et l'éloquence sont aussi des formes de l'art, des moyens puissants de faire rayonner la pensée dans notre monde. On peut en dire ce qu'Ésope disait de la langue qui est, suivant l'usage qu'on en fait, ce qu'il y a de meilleur ou de pire. A ce point de vue, la France a toujours eu un rôle privilégié. La clarté, la netteté de son verbe, quoique plus pauvre que d'autres en qualificatifs, a servi largement à l'expansion de son génie et à la diffusion des idées généreuses. Ce sont donc les qualités de ce verbe qui assurent à la fois à notre pays une place à part dans le monde, une haute situation dans l'avenir.

Notre langue, par sa limpidité, sa claire compréhension des choses est l'instrument prédestiné des grandes annonciations, des révélations augustes. Les autres langues ont leur charme, leur beauté, mais aucune ne réussit mieux à éclairer les intelligences, à persuader, à convaincre. Aussi, les Esprits d'élite qui viendront sur terre remplir une mission rénovatrice, s'incarneront chez nous de préférence et parmi eux les plus grands de tous, afin que notre langue puisse servir de véhicule à leurs hautes et nobles pensées à travers le monde. Leur présence et leur action, nous dit-on de l'Au-delà, contribueront encore à accroître le prestige et la gloire de la France.

La littérature française excelle surtout dans l'analyse des sentiments et des passions, elle s'est caractérisée surtout dans le roman, dont le thème général est l'amour sensuel. Sous l'influence du matérialisme jouisseur, elle s'est embourbée comme à plaisir et au lieu de coopérer au relèvement de la race, elle a contribué, le plus souvent, à corrompre ses mœurs et à précipiter sa décadence. La plupart des auteurs de notre temps se complaisent à exposer leurs aventures dans l'étalage d'un cynisme pimenté. De là, à certains moments, le discrédit de la France à l'étranger et les mesures prises contre notre langue dans plusieurs maisons d'éducation. Il est temps qu'un nouveau courant d'idées vienne inspirer l'art et la littérature françaises, avec un sens plus philosophique des choses et une notion plus large de la destinée. Cela seul peut rendre aux œuvres de la pensée toute leur ampleur et leur efficacité régénératrice.

Sous l'inspiration de collaborateurs et instructeurs invisibles, cette réaction va s'accentuer. Les écrivains, les orateurs, se sentent portés par les forces occultes, vers

(1) Voir *La Revue Spirite* Janvier, Février et Mars 1922.

des horizons plus purs, plus lumineux. De toute part des productions surgissent, imprégnées de doctrines larges et élevées.

La pensée française commence à acquérir cette puissance de rayonnement à laquelle elle a droit ; elle atteindra un jour des hauteurs que la musique seule jusqu'ici a su faire entrevoir et pressentir. Elle arrivera à posséder ce don de pénétration, de persuasion, ces qualités esthétiques qui assureront sa prédominance définitive. On peut constater, dès maintenant, que sous son influence le monde latin s'est imprégné tout entier des doctrines d'Allan Kardec sur les vies successives. Les œuvres du grand initiateur ont été traduites dans toutes les langues néo-latines. Les éditions espagnoles et portugaises se succèdent rapidement dans l'Amérique centrale et méridionale ; l'idée spiritualiste pénètre dans les milieux les plus reculés, sous la forme dont les écrivains français l'ont revêtue.

Au siècle dernier, des auteurs de génie avaient déjà trouvé, dans les phénomènes psychiques, des sujets d'inspiration. On peut citer Balzac, Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Michelet, Edgard Quinet, Jean Reynaud et beaucoup d'autres.

Le romantisme, malgré ses excès, apportait à ce siècle, comme une vague profonde, la notion du divin et de l'immortalité : aussi les hommes de 1830 et de 1848 avaient-ils un caractère autrement trempé et une plus noble stature que les hommes politiques de notre époque.

La poussée romantique s'est manifestée comme le prélude du grand mouvement d'idées qui embrasse aujourd'hui toute l'humanité. De Lamartine à Hugo jusqu'à Baudelaire et Gérard de Nerval, tous cherchent l'infini dans la nature et dans la vie. La notion des vies successives se retrouve dans la *Chute d'un Ange* et dans *Jocelyn* ; puis dans le *Revenant*, les *Contemplations*, la *Légende des siècles* de Victor Hugo ; dans *La Vie antérieure* de Baudelaire, etc.

En des œuvres plus récentes, certains auteurs de mérite, tels que Paul Grendel, Élie Sauvage, le docteur Wylm, etc., ont donné plus de développement à l'idée psychique et en ont fait ressortir les vastes conséquences. Même à l'étranger, Rudyar Kipling, dit-on, et Selma Lagerlof, introduisent la réincarnation dans leurs ouvrages. Toute une pléiade de jeunes et ardents écrivains, pas toujours mesurés, suit leur exemple et s'engage dans des voies riches et fécondes.

Les graves événements des dernières années ont créé partout des besoins nouveaux de l'esprit et du cœur, le besoin de savoir, de croire, de découvrir les foyers d'une lumière plus vive, des sources plus abondantes de consolation. L'âme de la France fait effort pour se dégager des étreintes du matérialisme. Ses profondes intuitions celtiques se réveillent et la portent vers ces frontières spirituelles où tout un monde invisible l'appelle et l'attire.

***

Le génie de la France est fait d'équilibre et d'harmonie. Malgré certaines défaillances dans le passé, on peut dire qu'il a souvent servi de médiateur entre les écoles les plus diverses, entre les systèmes les plus opposés. Encore aujourd'hui, dans l'ordre politique, par exemple, la France tient le milieu entre la réaction et l'anarchie. Il en fut souvent ainsi au cours de son histoire, dans les domaines de l'art et de la pensée,

Nous avons vu que sa langue, qui est une des expressions de son génie, présente les qualités de précision et de souplesse qui en font un merveilleux agent de diffusion et de propagande. Elle sait prêter à la fois aux idées la force et la grâce et c'est par là qu'elle peut contribuer largement à initier le monde à la connaissance des lois supérieures.

La littérature et la poésie françaises, mieux que toutes les autres, ont su reproduire toutes les nuances de la pensée et du sentiment ; la tendresse et l'énergie, le charme, la douceur infinie de l'idéal, en un mot tous les rêves surhumains de l'art et de la beauté. Le clair génie de la France a surtout pour rôle de réunir et de fondre, en une moyenne équilibrée, les deux génies différents du Midi et du Nord, de la race latine et des races septentrionales. C'est peut-être à la rencontre de ces éléments opposés, au flux et au reflux de ces courants divers, qu'est due la mobilité de son esprit et l'instabilité parfois fâcheuse de ses vues ; mais toujours, après les périodes de crise, où l'équilibre s'est altéré en elle, l'esprit national reprend son activité et son essor.

Sa mission semble donc être de fournir aux autres peuples, d'esprit plus lent, des indications, des directives dont ils tirent une application pratique et féconde. C'est en ce sens que la France est un agent merveilleux de progrès et d'évolution humaine, par son souci de la vérité et de la lumière, et par la beauté des formes dont elle se plaît à les revêtir.

Ce sont ces qualités qui lui assigneront un rôle prépondérant dans la diffusion du spiritisme philosophique et moral, tandis que les pays anglo-saxons se sont attachés à le représenter surtout sous son aspect scientifique et expérimental.

Après ses heures de tâtonnement et d'obscurité, le génie de la France, qui n'est autre que l'âme toujours vivante et immortelle de la Gaule, se relève, et, d'un vigoureux effort, se dégage des bourbiers terrestres et s'élance vers le ciel, pour y découvrir de nouveaux horizons, de nouvelles perspectives sur l'avenir et les montrer comme but à l'humanité en marche.

Pour tous ceux qui savent étudier et comprendre le génie de notre race, sous les voiles du scepticisme qui la recouvre parfois, l'âme celtique reparaît, et, aux heures solennelles, ce sont ses impulsions qui déterminent les résolutions viriles, les actes décisifs.

C'est elle qui inspire Jeanne d'Arc et par ses mains délivre la France du joug des Anglais ; c'est encore elle qui provoque cette puissante explosion spiritualiste qui, à l'époque révolutionnaire, apporte à tous la notion essentielle de liberté, assurant ainsi le triomphe de l'âme moderne sur les théories déprimantes du déterminisme et du fatalisme. C'est toujours elle qui, aux jours sombres de 1914, a réveillé toutes les forces vives de la nation et l'a dressée, héroïque et sublime, en face du despotisme germanique et du militarisme teuton. Plus récemment encore, elle l'opposait comme une digue à la vague rouge du bolchevisme.

La France a de plus grands devoirs que les autres nations, parce qu'elle a reçu de plus grands dons, de plus brillantes qualités. Aussi ses responsabilités sont plus lourdes et plus étendues. Aujourd'hui, une tâche plus haute que toutes les autres se dessine pour elle dans le monde entier. Il s'agit d'initier les hommes aux beautés d'un avenir plus vaste, plus riche que celui que les conceptions philosophiques et

religieuses ont pu entrevoir. Il s'agit de guider l'ascension humaine vers ces majestueux sommets de l'idée, où s'allument les feux d'un nouveau jour, l'aube d'une civilisation plus noble et plus digne, affranchie des fléaux qui ont entravé jusqu'ici la voie âpre et douloureuse de l'humanité.

Les autres nations ont chacune leur tâche importante, mais la France les surpasse toutes par la variété de ses aptitudes et de ses activités. C'est pour cela que le monde entier a les yeux fixés sur elle, attendant le signe qui tracera son évolution nouvelle.

O, Ame vivante de la France, dégage-toi des lourdes influences matérielles qui t'oppriment encore, élève-toi jusqu'à ce noble idéal que ta mission est d'acquérir et de propager dans le monde. C'est seulement lorsque la nouvelle révélation sera connue de tous les peuples, lorsqu'elle aura donné à son expression la forme superbe de ton génie, que les hommes comprendront leur grande destinée, ainsi que les devoirs et les charges qu'elle leur impose et que la justice et la paix règneront enfin sur la terre régénérée. Et par là ton rôle apparaîtra, aux yeux de tous. Tu seras vénérée des générations et ta gloire s'illuminera d'un éclat que rien ne pourra plus ternir !

***

Dans l'éloquence, le mouvement de la pensée est représenté non seulement par la parole, mais aussi par le geste qui en souligne et en accentue les effets. En ceci, plus qu'en toute autre matière, une juste mesure s'impose, car l'excès comme l'absence de mimique, doivent être également évités avec soin.

La plupart des grands orateurs ressentent le souffle de l'invisible. L'inspiration descend en eux en flots pressés et fait surgir les expressions, les formes, les images qui provoquent l'enthousiasme des foules. A certains moments, ils se sentent comme soulevés de terre et emportés par un courant irrésistible. Au cours de ma carrière de conférencier, j'ai éprouvé bien des fois la sensation d'un puissant secours occulte et j'en connaissais la cause. L'Esprit de Jérôme de Prague, mon protecteur, mon guide, m'a toujours assisté dans ma tâche de propagandiste. Parfois, au moment de paraître devant un nombreux public, souvent indifférent ou même hostile, et de prendre la parole, je me trouvais en proie à un malaise physique, à une violente migraine qui paralysait ma pensée et mon action. Mais alors, répondant à mon ardent appel, à ma prière, l'Esprit de mon guide intervenait. Par une énergique magnétisation, il rétablissait l'équilibre organique et me rendait ma lucidité, mes moyens d'agir. D'autres fois, après des débats contradictoires qui duraient plusieurs heures, après des luttes oratoires avec des contradicteurs acharnés, matérialistes ou religieux, malgré mon épuisement, je trouvais encore des accents, des intonations vibrantes qui étonnaient et remuaient l'auditoire. J'eus un jour la compréhension de ce phénomène, en le voyant se renouveler sous mes yeux.

C'était à Aix-les-Bains, dans l'Église paroissiale, au cours d'une solennité religieuse en l'honneur de Jeanne d'Arc. En présence du cardinal Dubillard et d'une foule compacte, un jeune prêtre monta en chaire pour prononcer le panégyrique de l'héroïne. Mon médium, Mme Forget, qui était assise à mon côté, me dit tout à coup : « Je vois l'Esprit de Jérôme, il est debout dans la chaire, derrière le prêtre ». Je devins attentif à ce qui allait se passer. Le jeune prêtre commença sur un ton calme ; ses phrases

harmonieuses se déroulaient avec méthode, puis, peu à peu, le ton s'éleva, la voix devint vibrante et, à la fin, des accents puissants, que je reconnaissais, firent résonner les voûtes de l'édifice. J'avais un exemple de ce qui s'était produit pour moi-même dans bien des cas.

Cette éloquence inspirée je l'ai retrouvée chez certains médiums, assez rares à la vérité. Il en est qui incorporent, dans une même séance, plusieurs Esprits, dont les discours révèlent des personnalités très distinctes, d'une grande originalité et qu'il est impossible de confondre entre elles ou avec celle du médium.

Le sujet le plus remarquable que j'ai rencontré, au cours de mes voyages, était la fille d'un professeur du Lycée de Marseille. A l'état de trance, elle servait d'organe, non seulement à des orateurs de l'espace, mais aussi à d'autres entités extraordinaires, par exemple à la célèbre Mme Geoffrin, qui, par sa délicatesse d'esprit, sa finesse et le charme pénétrant de ses manières, par son langage un peu suranné, ne laissait, on en conviendra, guère de prise à la simulation.

C'est ainsi que les influences d'en haut se font sentir de mille manières, et que s'affirme de plus en plus la preuve de la survivance et de la solidarité qui relie le monde des vivants au monde des morts.

***

Le vrai mérite, soit de l'écrivain, soit de l'orateur, consiste à faire penser, à provoquer dans les âmes les nobles et saints enthousiasmes, à les élever vers les hauteurs radieuses où elles perçoivent les vibrations de la pensée divine, dans une communion suprême.

Mais pour que l'âme se dilate et s'épanouisse dans l'ivresse des joies supérieures, il est bon que l'harmonie vienne s'ajouter à la parole et au style ; il faut que la musique vienne ouvrir à l'intelligence les voies qui mènent à la compréhension des lois divines, à la possession de l'éternelle beauté.

L'influence de la musique est immense et revêt les formes les plus diverses, selon les individus. Les sons graves et profonds agissent sur nous de telle façon que le meilleur de nous-même s'extériorise. L'âme se dégage et remonte jusqu'aux sources vives de l'inspiration.

Il m'est arrivé plus d'une fois, lorsque j'avais à faire une conférence dans une grande ville, de me diriger, la veille au soir, vers quelque théâtre lyrique. Là, caché au fond d'une loge, complètement isolé, je me désintéressais de tout ce qui se passait dans la salle ou sur la scène, pour me laisser bercer par l'œuvre musicale. Sous l'action combinée des instruments et des voix, un flot d'idées montait à mon cerveau, une floraison de pensées et d'images surgissait des profondeurs du moi. Et dans ces moments je bâtissais mon sujet avec une richesse de matériaux, une profusion d'arguments, une abondance de formes et d'expressions que je n'aurais pu trouver dans le silence et qui ne se représentaient pas toujours à ma mémoire à l'heure opportune.

Le jeu des grandes orgues et les chants sacrés produisent en moi des impressions plus hautes encore. Pendant les instants où je puis entendre de bonne musique, la puissance de l'art ouvre à mon profit le domaine des trésors cachés des plus belles

facultés psychiques, pour me laisser retomber ensuite lourdement dans le courant habituel de la pensée et de la vie.

Sur la terre, c'est par la pensée, écrite ou orale, que se communique la foi et que s'instruisent les hommes. Mais dans l'espace, nous disent nos guides, la musique est l'expression sublime de la pensée divine.

Déjà ici-bas, on peut remarquer qu'un écrivain ou un orateur qui étudie l'harmonie voit s'accroître, en proportion, les ressources de son imagination, sa pénétration des choses et sa facilité de les exprimer. Certains hommes de génie n'ont-ils pas déclaré que leurs plus belles œuvres avaient été conçues à des heures d'extase, provoquées par l'audition des échos lointains de quelques notes égrenées des concerts célestes, c'est-à-dire de l'orchestre infini des mondes?

(A suivre.) Léon Denis.

Leçons de l'Esthète

VII *(27 janvier 1922.)*

Nous allons ce soir aborder le domaine artistique, qui a pour véhicule pur la pensée, la pensée dans la littérature et dans l'éloquence. Dans notre dernière causerie, nous avons montré comment, au point de vue artistique, le reflet de la pensée pouvait, grâce à des milieux merveilleusement subtils, s'attacher à des molécules fluidiques et, par des teintes variées représentant des idées, constituer des tableaux dans lesquels l'art de la couleur reproduit des scènes ayant le beau pour symbole. Ceci dit en manière de transition. Et maintenant quel va être le jeu de la pensée dans l'art?

La pensée est avant tout un don d'observation. L'être humain, incarné ou désincarné, peut explorer en pensée tous les milieux. Nous laisserons de côté les êtres qui ont le caractère essentiellement matériel et portent leurs pensées dans des milieux où règne l'esprit de lucre ou de luxure.

Mais, chez l'être évolué, la pensée montera beaucoup plus haut.

Vous savez que, sur votre terre, cette pensée s'attache à la peinture des mœurs, à l'analyse des caractères et se traduit en écrits revêtant des formes plus ou moins symboliques. Dans l'espace, la pensée devient naturellement beaucoup plus libre ; elle possède en elle-même le reflet exact de tous les sentiments qui ont pu s'imprimer en elle antérieurement et l'impressionner à des degrés divers. L'esprit, lorsqu'il est dégagé de la matière, et qu'il est parvenu à une certaine élévation, peut transmettre sa pensée directement à des êtres encore incarnés. De là le phénomène de l'inspiration.

Prenons, par exemple, un être spirituel très évolué et qui professe le culte de la beauté parfaite. Il reconnaîtra sur la terre les êtres humains dont la pensée se traduit déjà en gerbes lumineuses. Il se sentira attiré vers eux et sa propre pensée se mêlera à la leur ; ses molécules fluidiques vivifieront, d'une façon intense, les molécules génératrices matérielles jaillissant du cerveau de l'être qui vit sur votre monde.

Les Esprits écrivains se rapprocheront des artisans de la plume ; les anciens orateurs se sentiront attirés vers les maîtres de la parole.

Voici pour la transmission de l'espace à un monde. Maintenant, chez l'être évolué, le désir de faire rayonner sa pensée à travers l'espace n'est pas moindre que celui qui l'attire vers les mondes habités. Prenons un grand penseur terrien : de retour dans

l'espace, il révèlera aux esprits qui l'entourent l'essence même des vertus acquises. Puis, lisant dans les cerveaux des êtres incarnés, il y projettera des ondes imprégnées de toutes les qualités de sa pensée.

C'est une œuvre impérissable que cette transmission à travers les corps fluidiques, car, lorsque le faisceau de la pensée est intense, il impressionne les cerveaux de telle façon que ceux-ci gardent toujours l'empreinte de l'impression ressentie.

Il y a corrélation étroite entre les penseurs de la terre et ceux de l'espace. Certains esprits passent leur existence dans l'Au-delà à recueillir ces impressions. Lorsqu'ils se sentent capables à leur tour d'en faire profiter des êtres moins évolués, ils redescendent sur les terres et redeviennent alors ces grands écrivains, ces grands poètes et ces personnes illustres qui font l'admiration relative de ceux qui les entourent.

L'art de l'éloquence se forme de la même façon, mais avec plus de subtilité. Chez l'orateur, les vibrations de l'espace sont puissamment ressenties à travers l'organisme, par suite d'un travail plus intense, accompli avant la naissance et par l'action d'une volonté beaucoup plus forte. Chaque orateur, à des degrés divers, possède le don d'intuition, plus ou moins développé. En général, les qualités d'un maître de l'éloquence résultent d'une préparation effectuée dans l'espace, grâce à la somme des impressions ressenties dans ce milieu.

Suivant la disposition des molécules matérielles, l'art, chez l'homme de lettres ou chez l'orateur, est plus ou moins pur. Vous en avez la preuve en considérant les différentes classes d'écrivains, de poètes, d'orateurs. Chez l'écrivain ordinaire, la pensée est encore chargée d'un matérialisme souvent lourd. Chez le poète, l'idéal, le symbole percent davantage et sont d'autant plus admirables qu'ils sont plus purs. Il en est de même chez l'orateur; vous en avez la preuve dans le contraste qu'offre l'orateur de bas étage avec celui qui, profane ou sacré, consacre son organe physique à la défense et à la vulgarisation des maximes et des préceptes émanant presque du Très-Haut.

Les modes d'extériorisation de la pensée sont aussi multiples que les individus. Les catégories de penseurs peuvent se distinguer dans l'espace par l'intensité lumineuse qui se dégage de leur être fluidique. Votre parole, de nature absolument matérielle, est chose inconnue dans l'espace ; aussi, lorsqu'un être revient à cette vie, il doit se soumettre à une adaptation nouvelle et son langage deviendra celui de l'interprétation des couleurs. Il y a dans la couleur une gamme tellement subtile et variée, que les moindres modulations peuvent représenter les moindres fluctuations de la pensée.

Un être épris d'art pourra recevoir et transmettre des pensées d'une délicatesse infinie et je vous assure qu'à mon sens, l'art dans la pensée se rapproche plus de Dieu que les autres arts.

Quelles délices pour nous dans l'espace de ressentir les vibrations d'un être ayant un caractère d'une pureté, d'une élévation remarquables et qui se traduisent par des radiations d'une tonalité merveilleusement riche en atomes fluidiques.

Je ne reprendrai pas ici l'analyse de tous les domaines de la pensée. J'ai voulu simplement vous donner le mécanisme du transfert de l'art de la terre à l'espace et son principe fondamental au milieu des couches fluidiques. J'ajouterai, et j'insiste pour vous dire que la pensée est pour nous la chose la plus facile à transmettre, car nous avons une véritable joie à aider à l'illumination morale des êtres qui vous entourent.

Vos cerveaux humains, fermés aux idées sublimes émanées de l'Etre Divin, ne peuvent actuellement comprendre l'enchaînement des forces en action dans l'univers. Qu'il vous suffise de savoir que la pensée de Dieu atteint tout être et toute chose, qu'aucune de ses radiations n'est perdue, et que nous, pauvres libellules, notre rôle est de transmettre le meilleur de nous-mêmes à ceux qui peuvent nous comprendre. L'art vient nous y aider. Attachez-vous donc à penser avec art. Aimez ceux qui pensent bien. Car, soyez-en sûrs, l'essence même de cette pensée est un reflet de la vie de l'espace; plaignez ceux qui ne savent pas penser. L'art est une des formes de la beauté, et, comme la pensée, il doit en être le véhicule, car la beauté renferme en elle-même les principes de la bonté, de la grandeur et de la justice.

VIII *(3 février 1922.)*

Nous parlerons aujourd'hui de la transmission de l'art sur votre terre, afin de montrer la part que prennent, dans les compositions artistiques, les esprits qui continuent une œuvre dont les éléments se puisent aux sources fluidiques et se répandent dans les milieux matériels. Nous avons vu de quelle façon, dans l'espace, un être évolué pouvait, par reflets, reproduire au moyen de ses qualités artistiques, des sujets empruntés au domaine de l'architecture, de la peinture, de la sculpture ou de la pensée.

Vous vous souvenez que c'est grâce à la faculté que possède chaque être fluidique de pouvoir constituer les éléments et les tableaux de ses vies successives, que celui-ci a appris et retenu tous les choses qui forment l'universalité divine. Maintenant je désire, tout en laissant le problème de l'intuition de côté, vous parler de l'esprit réincarné qui sur votre terre, par exemple, lorsque le développement corporel sera suffisant, pourra sentir vibrer en son être les molécules fluidiques imprégnées de radiations résultant de plusieurs vies dans l'espace et pouvant se traduire, sur votre terre, par des dons soi-disant natifs, lesquels porteront l'être vivant à une situation distinguée dans la catégorie des artistes, des penseurs.

Prenons l'architecture : Après avoir réuni les éléments du dessin qui meubleront son cerveau de matériaux capables de concentrer les radiations, celles-ci, intuitivement, porteront l'être humain à créer des formes idéales, en s'inspirant à son insu des images, des tableaux, qui pourront être reconstitués par les radiations attachées à ses atomes cérébraux.

Suivant le nombre des vies parcourues, suivant la volonté d'étudier, de comprendre, les atomes seront plus ou moins animés d'une vie propre, et aussi suivant la flexibilité d'harmonie des lignes qui en serviront de conducteur, l'œuvre créée sera plus ou moins riche et élevée.

D'une part, travail machinal, travail extérieur, celui qui est enseigné pendant la vie tangible de l'être ; d'autre part, fixation des molécules radiantes, imprégnées des acquis antérieurs. Sur ces lignes plus ou moins flexibles, malléables, se réalise une production, une création d'objet. L'architecte à sa table, voit tout à coup apparaître des lignes, des voûtes, suivant sa volonté un monument s'édifie ; ce sont les molécules qui, suivant les connaissances géométriques acquises, agissent par extension sur les lobes cérébraux de l'artiste et concrétisent des images idéalisées par l'abstrait.

Je me suis servi comme exemple de l'architecte, car, l'art architectural est, à

votre point de vue, l'art le plus tangible. Dans l'espace, l'esprit parcourt des mondes infinis ; l'art de la ligne est pour lui la première lettre de cet alphabet grandiose que nous appellerons : la gamme des formes, des sons et des couleurs. L'être va puiser dans l'espace et dans les mondes ces formes nécessaires, qui seront reproduites par la sculpture. Pour un esprit plus subtil, occupant un échelon plus élevé de l'art, la peinture sera préférée puisque le relief chez le peintre, est uniquement fluidique et doit être reproduit par le pinceau.

Le troisième échelon sera celui qui donnera accès aux penseurs, aux philosophes, aux écrivains. Les travaux géométriques, dont nous avons parlé, y deviennent presque fictifs ; la géométrie de la pensée étant tout simplement une analyse de plus en plus subtile des êtres et des choses.

Dans la prochaine causerie, nous aborderons la musique et je m'efforcerai de vous démontrer comment les inflexions musicales doivent et peuvent synthétiser tous les arts, puisqu'elles sont le véhicule du souffle qui crée et anime tout.

Dans ma vie terrestre, j'ai touché à tous les arts : peinture, sculpture, musique ; maintenant Dieu permet que je vive dans des sphères où tout est vibrations et je désire vous donner un aperçu de cette vie céleste.

Sont-ils fous ?

On cite des savants célèbres qui, ayant fait un stage prolongé dans l'animisme, ont fini par adhérer au Spiritisme, parce que certains faits ne sauraient, à leur avis, se produire sans l'intervention de personnalités de l'Au-delà.

Il faut distinguer entre les faits et leur explication, un détail dont bien des gens ne paraissent pas soupçonner l'importance. Le premier soin du savant est d'établir leur authenticité, en prenant toutes sortes de précautions pour ne pas être la dupe de supercheries ou d'apparences trompeuses. Ce résultat fondamental étant acquis, il s'agit d'aller, si cela est possible, à la cause, en s'affranchissant de toute idée préconçue. Il y a là, vous le voyez, deux opérations parfaitement distinctes, qui mènent à des conclusions de caractères différents. Le fait, dès qu'il est constaté, prend rang, surtout si on a découvert le moyen de le renouveler à volonté, parmi les choses dont on ne saurait douter, sans donner la preuve de son ignorance. Ici, nous sommes sur le terrain de la certitude. Il n'en est pas toujours de même, dès qu'il s'agit de fixer les lois qui régissent les faits, en particulier dans le domaine du psychisme, encore si imparfaitement exploré et resté très obscur. Dans ce cas, la conclusion dépend un peu de la mentalité de l'observateur et de l'expérimentateur. On se prononcera pour l'animisme ou le Spiritisme, selon qu'on sera poussé dans un sens ou dans l'autre par des influences de milieu, d'éducation, de philosophie ou de religion. Nous abandonnons la certitude fondée sur l'évidence, pour nous aventurer dans la région de l'hypothèse, de la probabilité ou, pour mieux dire, de la croyance.

Voilà une table qui, par des coups frappés, entre en conversation avec vous, sous le nom d'une personne connue ou inconnue, en réponse à vos questions. Impossible

de nier le phénomène ; il est sous vos yeux, patent, indiscutable. Mais la personne qui le produit, quelle est-elle? Est-ce le médium agissant à son insu, par un moyen mystérieux? Est-ce un invisible se servant de vous comme d'un instrument plus ou moins bon, pour vous donner une preuve de son existence? Matière à discussion. Le fait a un caractère objectif ; l'explication a un caractère subjectif. Ce n'est pas du tout la même chose ; aussi ne faut-il pas s'étonner de la diversité des opinions. L'unanimité se fera-t-elle jamais sur l'explication, comme elle est indubitablement destinée à se réaliser sur l'authenticité du fait lui-même? Cela est douteux. Nous sommes réduits à chercher de quel côté se trouve la plus forte vraisemblance qui, dans certains cas, est telle que de la croyance, on va, par une pente irrésistible, à la certitude. Que de vérités dont on est incapable de fournir une démonstration péremptoire et dont on a une conviction inébranlable ! Quoi qu'il en soit, l'animisme n'est pas moins une hypothèse que le Spiritisme et les adversaires de celui-ci seraient moins méprisants, s'ils prenaient au sérieux ces observations.

Les savants, sortis de l'animisme pour entrer dans le Spiritisme, ont certainement plus de compétence que la plupart des journalistes qui brochent des articles, parfois très amusants, sur une question que leurs multiples occupations ne leur ont pas permis d'approfondir. Notez, par exemple, que les expérimentateurs de l'Institut métapsychique international sont, en cette matière, plus dignes de considération qu'un artisan de la plume souple et frivole, qu'il est facile de surprendre en flagrant délit d'inexactitude. Le lecteur vulgaire accepte comme parole d'Évangile les assertions de son journal et l'on a le spectacle d'un critique improvisé, qui fait la leçon à un spécialiste compétent. Et il se trouve des mélancoliques pour soutenir que notre monde n'est pas amusant ! Ce savant ridiculisé ne s'est pourtant pas prononcé à la légère. Il brave l'opinion, au risque de passer pour un détraqué. A-t-il réellement du courage? Oui sans doute, mais moins qu'il ne semble, car, dans sa course à la vérité, il remarque à peine les railleurs. Il va de l'avant, candide et désintéressé, parfois frissonnant, en pensant à des intérêts compromis. Vous le traitez de fou : ne porteriez-vous pas un jugement téméraire?

Avez-vous jamais visité un asile d'aliénés? On y voit toute la gamme de la folie, depuis le gâteux si éteint qu'il ne sait même pas dans quelle sorte d'établissement on le tient enfermé, jusqu'au maniaque ayant des intervalles de lucidité. Vous en trouverez avec qui vous pourriez passer des journées entières, et plus encore, sans découvrir la fêlure qui justifie leur internement. Ce malheureux voit les hommes et les choses autrement qu'ils ne sont ; il juge de travers ; il commet des extravagances ; il manque de suite dans les idées, comme quand on rêve ; il n'est pas maître de soi. A y bien réfléchir, quoi que vous passiez, et à juste titre, pour un homme grave, pondéré, de bon conseil, n'y a-t-il pas des moments, rares fort heureusement, où votre esprit sort de son assiette, par exemple lorsque vous êtes emporté par la colère? Alors, en un clin d'œil, tout change à vos yeux, les gens, les événements, le monde entier. Il est fou, s'écrie-t-on dans votre entourage, et, en effet, s'il était possible de fixer cet état passager, vous ne seriez plus bon qu'à mettre dans un cabanon. Dès que vous revenez à vous, l'équilibre se rétablit ; il ne reste que la surprise d'avoir vu un monsieur très posé, si peu égal à lui-même. Ah ! cher lecteur, nous avons tous besoin de nous surveiller

et le meilleur moyen de nous faire pardonner nos défauts, c'est de nous montrer indulgents pour le prochain.

Ces observations, oseriez-vous les appliquer à tous les Spirites indistinctement. Prenons un savant, qui fut traité de fou, quand il publia son livre *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme* : je veux parler de William Crookes, grand physicien, grand chimiste, grand honnête homme. S'est-on moqué de lui, surtout à propos des apparitions du fantôme Katie King, qu'il décrit dans un récit des plus circonstanciés ! J'entends encore un de mes amis, professeur à la Sorbonne, me disant, sur un ton bref et dédaigneux, il y a une quarantaine d'années : « Il est fou ! » Depuis cette époque déjà lointaine, l'opinion a bien changé, hâtons-nous de le proclamer ; il n'est pas moins vrai que William Crookes, l'illustre, le génial Crookes est encore traité de fou par des oracles d'estaminet et peut-être par quelques vieux pontifes de l'Institut. Voilà donc un esprit de premier ordre, un expérimentateur de profession, procédant avec méthode, raisonnant avec rigueur, se prononçant avec prudence, un modèle de bonne tenue dans la vie ordinaire comme dans son laboratoire, et, parce qu'il exprime des idées auxquelles on n'est pas habitué, certains le déclarent fou et perdent à l'accuser tout sang-froid. On a souvent remarqué, en effet, que les spirites sont très calmes, alors que leurs détracteurs, ardemment excités, ne se possèdent guère. Hé ! bouillant critique, quoique vous ayez la prétention de vous conformer au sens commun, craignez de vous mettre hors du bon sens, car il existe souvent une opposition entre les deux. Les réflexions que nous inspire la haute personnalité de William Crookes, nous les appliquerons à d'autres, qui ne lui sont pas inférieurs. N'y aurait-il pas..., disons le mot, de la folie à soutenir que tant de penseurs éminents sont devenus spirites, parce qu'ils ont perdu la faculté de raisonner sainement?

Sur quoi vous fondez-vous? Sur ce fait que les spirites sont en lutte avec le sens commun? Croyez-vous sérieusement à l'infaillibilité du sens commun, dont il est sage de ne pas trop médire, mais qu'il ne faut pas non plus exalter sans mesure, à cause de ses variations? Allez au Dahomey ; parlez à un sauvage de la télégraphie sans fil ou des avions dévorant deux cents kilomètres à l'heure, il supposera que vous vous moquez de lui, et, s'il s'aperçoit que vous êtes sérieux, il aura des craintes pour votre raison, parce que vous rompez avec le sens commun de son pays. N'allons pas si loin : le sens commun, chez nos paysans les plus arriérés, ne proteste-t-il pas contre des idées qui vous sont familières, l'idée que, dans les profondeurs de l'espace, s'agitent des humanités supérieures à la nôtre, tant il est persuadé que notre planète, centre de l'univers, est le seul endroit où l'on pense? Or vous qui, sans avoir étudié la question, niez péremptoirement l'existence autour de vous des invisibles, ne ressemblez-vous pas, avec des formes plus élégantes, à ce sauvage ou à ce paysan? N'y a-t-il pas une sorte de folie, quelque chose comme le délire des grandeurs, à prétendre que l'on connaît assez toutes les forces de la nature pour affirmer l'impossibilité des phénomènes psychiques? Que vous suspendiez votre jugement, rien de plus légitime ; trancher la question avec imperturbabilité, voilà le commencement, non de la sagesse, mais de l'insanité.

Actuellement, le supranormal est attesté par tant de savants, avec le contrôle le plus rigoureux, qu'il y a désormais de la singularité à se montrer réfractaire. En quoi les Spirites sont-ils plus déséquilibrés que les animistes? Donnez-vous la peine

de les examiner attentivement, ce qui est d'ailleurs votre devoir, avant de prononcer un jugement : vous vous convaincrez qu'ils ne sont pas le moins du monde des exaltés. Ils ont constaté des faits et, posément, ils en cherchent l'explication. Après y avoir bien réfléchi, ils se sont persuadé que la mémoire latente, la transmission de pensée, la télépathie, la lucidité, si elles en expliquent un certain nombre, ne nous donnent pas la raison de beaucoup d'autres. Où sont les symptômes de folie, d'incohérence, d'hallucination? Se trompent-ils? C'est possible ; mais vous rencontrez à chaque instant des gens qui errent de bonne foi, en argumentant avec la vigueur des esprits sains. Auriez-vous la prétention de n'émettre que des idées irréfutables, puisées dans les abîmes du subconscient? Ce serait attribuer à celui-ci une vertu en quelque sorte surnaturelle, puisque, du rang d'une hypothèse soutenable, vous l'élèveriez à la dignité d'une vérité infailliblement démontrée. Ici, pour le coup, la folie éclaterait.

Mais pourquoi vous parlé-je comme à un adversaire du Spiritisme? Vous en êtes peut-être un partisan modeste et résolu. Dans ce cas, soyez pleinement rassuré. On ne se moque plus autant de vous. Qui sait, disent bien des gens jadis hostiles ou indifférents, s'il n'y a pas là quelque chose de vrai? Les journaux publient des articles, souvent railleurs, parfois sympathiques, toujours de nature à solliciter l'attention ; les prêtres font des sermons ou des conférences pour avertir leurs ouailles du danger auquel on s'expose en entrant dans ces idées, et tout ce bruit excite la curiosité. On veut savoir, malgré les interdictions de l'Église, de quoi il s'agit ; le lendemain d'une véhémente manifestation en chaire, contre le Spiritisme, les ouvrages spirites sont davantage demandés chez les libraires ; on cause de cette question au cercle ou à la veillée ; insensiblement on en vient à trouver moins étrange l'idée conspuée, et un moment viendra, n'en doutez pas, où vous passerez pour un homme très sensé, parce que vous aurez, avec une finesse de précurseur, flairé une vérité là où des esprits obtus ne voyaient qu'une stupidité. Et voilà comment les fous sont parfois des sages !

(A suivre.) Alfred BÉNÉZECH.

La psychométrie, le spiritisme et les savants

Dans son numéro de janvier dernier, la *Revue Spirite* a relaté les remarquables expériences effectuées, à Varsovie, par le Dr Geley, directeur de l'*Institut Métapsychique*, avec le médium M. Ossowiecki, ingénieur.

Dans leurs détails, bien dignes d'intérêt, ces expériences ont été rapportées, par le Dr Geley lui-même, dans la *Revue Métapsychique* de novembre-décembre.

La plus étonnante — la huitième dans l'ordre chronologique — est celle dans laquelle M. Ossowiecki ajoute à l'ordinaire vision psychométrique des événements « enregistrés » et appartenant au passé, une vision, non pas, à proprement parler, d'avenir, mais, comme l'a justement observé M. J. M., « une vision dans un champ de l'espace interdit à nos perceptions normales ».

On me permettra d'apporter ici la modeste contribution d'une expérience personnelle, qui remonte à moins de deux ans et dont les témoins sont vivants et prêts à témoigner de sa sincérité.

C'était à Nice. On m'avait signalé une dame P..., commerçante, comme étant un excellent médium, et des amis me demandèrent de l'inviter à une séance expérimentale, qui devait avoir lieu chez eux.

Quand je vis Mme P..., je soupçonnai, à certains indices fournis par la théorie des tempéraments, qu'elle devait avoir des facultés psychométriques. Questionnée, elle m'avoua ignorer ce dont il s'agissait et accepta, toutefois, de participer à la séance proposée et de se prêter aux expériences.

La séance eût donc lieu, dans les environs de Nice, chez Mme et M. G. de B..., les amis que, bien entendu, Mme P... ne connaissait pas du tout et chez qui elle venait pour la première fois (il est intéressant de noter qu'elle ne me connaissait guère plus et qu'elle ignorait ce qu'était la psychométrie).

Le médium étant confortablement installé, dans un coin obscur de la pièce, je priai Mme de B... de me confier un document. Ce fut, en l'espèce, une lettre.

Après avoir tenu la lettre quelques instants, la portant, sur mes indications, tantôt sur son front, tantôt à son épigastre, Mme P... déclara qu'elle voyait un homme dont elle décrivit les traits. Elle fit également un tableau succinct du cabinet de travail où elle le voyait, écrivant.

Poursuivant sa description, Mme P .. donna des précisions inattendues sur l'*état d'âme* de l'homme, sur les sentiments qui l'agitaient en écrivant sa lettre.

Les renseignements fournis par Mme P... furent déclarés absolument concordants par Mme de B..., qui eût l'idée d'une vérification supplémentaire. Elle demanda au médium si elle pourrait reconnaître l'homme de sa vision, et sur l'affirmation de Mme P.. que cette vision était encore très claire dans son souvenir, la maîtresse de maison apporta plusieurs photographies.

Le médium reconnut — dans la *deuxième* photographie présentée — le scripteur de la lettre et confirma, ainsi, la réalité objective de sa perception télépathique.

***

L'expérience ci-dessus est, on le voit, du même ordre que celles effectuées par le Dr Geley avec M. Stephan Ossowiecki. Elle présente la particularité d'une perception extraordinairement juste de l'état d'âme, de l'être intime et non manifesté extérieurement, d'un homme qui se trouvait matériellement, à ce moment précis, à plus de mille kilomètres du lieu où se passait la séance.

Par ailleurs, celle des expériences de M. Ossowiecki, que je soulignais plus haut, présente une particularité analogue : vision d'une grossesse avec détermination exacte du sexe d'un enfant qui ne devait naître que quelques jours après.

Dans ces cas très curieux de psychométrie — surtout dans le dernier — peut-on faire intervenir l'hypothèse vraiment trop facile du subconscient ou d'une quelconque transmission de pensée, dont le processus serait encore plus extraordinaire et invraisemblable que l'hypothèse spiritualiste de l'indépendance au moins partielle de la conscience à l'égard du cerveau?

Non, franchement non !

Il n'est pas possible de dire que lorsque M. Ossowiecki a indiqué le sexe de l'enfant

que Mme Sudre devait mettre au monde trois jours plus tard — et à Paris, alors que le médium opérait à Varsovie — le phénomène était dû à la perception, par le subconscient du médium, d'une pensée transmise par Mme ou M. Sudre, à la distance considérable qui sépare Paris de Varsovie, ou par le Dr Geley, seul présent susceptible de connaître la grossesse de Mme Sudre, mais non de prévoir le sexe de l'enfant.

Il n'est guère possible d'admettre, dans mon expérience personnelle, que Mme P..., qui ne connaissait aucune des personnes présentes, et se prêtait pour la première fois à un essai de psychométrie dont elle ignorait la nature, a pu décrire physiquement et moralement le scripteur, le *reconnaître* par photographie, sans l'avoir jamais vu matériellement, par le seul fait d'une projection de la pensée de Mme de B..., qui connaissait évidemment son correspondant, pouvait, au besoin, connaître son état mental, mais n'était guère en mesure d'extérioriser une image mentale assez précise pour graver dans le subconscient du médium le portrait de ce correspondant.

Une des premières qualités de l'hypothèse scientifique est, nous l'avons rappelé ici même, la simplicité de l'explication fournie.

Il faut n'avoir jamais fait la moindre expérience de suggestion mentale, de transmission volontaire de pensée, de télépathie consciente, pour mettre en ligne de compte, dans les faits si précis et si nets de la psychométrie, l'hypothèse des perceptions mentales inconscientes.

Combien infiniment plus rationnelle est la théorie spiritualiste d'une vision de l'esprit indépendante, par nature, de la vision du corps physique par les yeux *ou par quelque organe de perception matérielle que ce soit*, et, en même temps que d'une vision, d'un domaine de l'esprit indépendant du domaine où s'exercent normalement nos sens physiques, de ce monde invisible que l'on nie par principe, mais que l'on admettra tôt ou tard par nécessité !

***

Alors, pourquoi des hommes de science, qui ont vu et contrôlé des faits, sinon identiques, au moins analogues à ceux que j'ai relatés, pourquoi ces hommes de science se refusent-ils encore à reconnaître la valeur des explications fournies par la doctrine spirite, tant en ce qui concerne les facultés de l'âme dans le vivant qu'en ce qui concerne les communications des morts démontrées par quelques-uns — parmi les plus précis — des cas d'expérience ou d'observation?

J'incriminais, dans mon dernier article, « les causes psychologiques d'un conservatisme mystico-scientifique », qui puise sa source dans l'hypothèse préalable du matérialisme.

Les termes dont je me suis servi ont paru, peut-être, un peu barbares ; je vais fournir une explication plus accessible.

La science moderne a fait d'incontestables progrès qui la rendent, à juste titre, respectable. Ces progrès ont été réalisés sous l'égide de l'hypothèse matérialiste, issue de la métaphysique athée.

Bien après Bergson, et avec infiniment moins d'autorité et aussi de clarté que lui, j'ai souligné ce fait historique et l'ai signalé à l'attention des lecteurs de la *Revue Spirite*.

Parce que l'hypothèse matérialiste a suffi *jusqu'à maintenant*, et s'est trouvée d'accord avec les inductions scientifiques, les savants sont tentés de la croire valable pour toutes les recherches à venir, et ils tiennent à elle comme on tient à une vieille servante qui a toujours donné satisfaction.

On néglige trop ce fait, énorme pourtant, que l'hypothèse matérialiste n'a jamais été sérieusement soumise à la vérification expérimentale, en dehors du domaine strict des phénomènes physico-chimiques, domaine où son autorité et sa valeur ne sont contestées par aucun spirite sensé.

Dans le domaine biologique, encore si mal connu que le processus même de la vie demeure une énigme, que sa définition n'a pas encore été donnée par la science, et que ses lois générales sont encore à formuler, l'hypothèse matérialiste n'a jusqu'ici permis aucune découverte sérieuse, constatation qui devrait inciter les hommes de science à étudier la vie en faisant abstraction de cette hypothèse inféconde et en essayant d'imaginer une autre hypothèse (1).

Avant même d'imaginer une nouvelle hypothèse biologique, il conviendrait peut-être de soumettre celle de l'*animisme* ou vitalisme à la vérification ; elle suggère que les forces vivantes doivent être d'un ordre tout différent de celui des forces mécaniques et doivent obéir à d'autres lois dont elle indique quelques-uns des principaux caractères.

Enfin, dans le domaine psychologique — et à plus forte raison dans le domaine métapsychique qui en est le prolongement par-delà le monde sensible — l'hypothèse matérialiste, manifestée par la théorie du parallélisme psycho-physique, est déjà contredite par une foule d'observations, desquelles il ressort nettement que la conscience déborde de tous côtés le cerveau et ne peut, par conséquent, être une simple émanation de cet organe matériel.

Le psychisme expérimental — auquel appartient directement la psychométrie — aussi bien que les phénomènes métapsychiques que le Prof. Crawford a résolument subordonné à l'intervention de ce qu'il a appelé les « entités directrices » (intelligences extérieures et étrangères au médium comme aux assistants), tout, dans cet ordre nouveau de recherches scientifiques, par quoi débute la science psychologique ou *science de l'âme*, tout contribue à la carence de l'hypothèse matérialiste, et son pseudo-parallélisme ne peut plus être légitimement soutenu.

C'est bien là ce que reconnaissent tous les savants compétents, le professeur Richet en tête.

Mais c'est ici qu'intervient ce que j'ai appelé le « conservatisme mystico-scientifique ». Ces savants, nourris de la moëlle matérialiste, ne peuvent pas s'empêcher de considérer l'hypothèse spiritualiste, en général, et la doctrine spirite en particulier, comme l'ennemie héréditaire contre laquelle, toute une vie durant, ils ont combattu.

Alors, ils cherchent éperdument une autre explication, une hypothèse idéale, qui remplacerait le matérialisme défunt et qui ne serait pas le spiritisme honni.

C'est dans cet état d'esprit très particulier, mais d'une psychologie très compréhensible, que le professeur Richet, après avoir examiné les diverses hypothèses et rejeté,

(1) Ce que l'on étudie actuellement sous le nom de biologie n'est guère que la *physiologie de la matière*, c'est-à-dire les manifestations phénoménales de la matière vivante, et, notamment, ses mutations.

avec une hâte peut-être trop expressive, l'explication des spirites, n'a trouvé d'autre solution que de se vouer à « l'hypothèse encore inconnue », à l'hypothèse de demain.

C'est la première fois, je crois, qu'un savant, en face de faits admis dans leur matérialité objective, rejette toute hypothèse offerte et, *sans en formuler aucune*, se réfugie dans l'avenir.

Il y a du mysticisme là-dedans : la crainte irraisonnée du démon, chez les chrétiens modernes, est une manifestation psychologique de même nature que la fuite éperdue du célèbre professeur devant le Spiritisme triomphant.

L. GASTIN.

Quelques réflexions philosophiques [1]

X

La vie terrestre

En ce qui concerne le premier groupe de faits, nous nous trouvons en présence de faits certains, dûment constatés et vérifiés, et de faits probables, dont l'existence n'est révélée que par l'intuition et qu'il n'est pas possible de vérifier directement. Les faits certains sont ceux qui caractérisent la vie sur la terre et, parmi eux, il en est deux que l'on peut considérer comme les plus saillants par leur importance et leur extension : c'est d'abord la profusion vraiment prodigieuse avec laquelle les êtres vivants sont répandus et se renouvellent sur notre planète et, ensuite, le lien continu qui relie tous ces êtres les uns aux autres, sur une échelle ascendante, où ils s'élèvent progressivement, depuis le plus rudimentaire jusqu'au plus parfait.

Ce qui est, avant tout, parfaitement évident, c'est que notre hypothèse n'est nullement en désaccord avec ces deux faits essentiels. En y regardant de plus près, peut-être sera-t-on obligé de convenir qu'elle les explique d'une manière assez satisfaisante.

Telle qu'elle a été formulée (2), elle admet en effet, que l'âme humaine, partant d'un état tout à fait embryonnaire, se développe lentement, en remontant progressivement l'échelle des êtres, dont elle revêt successivement les corps, en commençant par les plus inférieurs, pour arriver, par une longue et pénible ascension, jusqu'aux plus élevés.

Cette hypothèse implique donc, pour la substance destinée à devenir des âmes humaines (substance dont la nature sera pour nous bien longtemps mystérieuse), un état primitif, dans lequel elle se présente sous une forme rudimentaire, dissimulant les germes des qualités qu'elle montrera peu à peu en se revêtant progressivement des éléments chimiques qui constituent les corps du règne végétal et du règne animal.

C'est dans cet état primitif que la substance en question peut être considérée comme existant à la surface de la planète, où elle produit cette végétation, source de toute vie matérielle, répandue à profusion sur toute l'étendue du globe terrestre.

Sous cette forme, qu'elle conserve sans doute pendant une durée prodigieusement

(1) Voir *Revue Spirite* Mai, Juin, Août, Octobre, Décembre 1920, Février, Août, Octobre, Décembre 1921.
(2) Voir *Revue Spirite*, octobre 1921, page 313.

longue, avec une infinie variété de transformations, elle manifeste les premiers rudiments de sa sensibilité.

De ce que cette substance ne peut développer ses qualités caractéristiques qu'en entrant en contact intime avec nos matières chimiques, on est conduit à supposer qu'elle puise dans ces matières, en leur faisant subir une modification spéciale, les éléments indispensables à son propre développement. On constate d'ailleurs, que ce contact n'est pas permanent, mais qu'il se rompt et se rétablit alternativement, le développement de la substance s'effectuant par degrés progressifs, avec des oscillations plus ou moins marquées dans sa marche ascensionnelle. Ces ruptures, ces rétablissements sont les morts et les naissances successives, indispensables à l'évolution de tout être vivant.

La mort, c'est l'abandon, par la substance dont il s'agit, du vêtement qu'elle avait dû revêtir pour faire un pas de plus sur sa route infinie ou, en d'autres termes, c'est une dissociation rendant sa liberté à la portion de cette substance qui entrait dans l'être disparu et rejetant, dans la circulation générale, toutes les matières chimiques dont elle s'était provisoirement enveloppée.

Mais, avant que cette dissociation se produise, il se forme dans l'être vivant des germes, nouvelles portions de la substance en question accrochées, pour ainsi dire, à des éléments chimiques, qui reproduisent l'être d'où ils sont sortis.

Ainsi s'effectuerait, dans l'hypothèse faite, la première évolution de cette substance de laquelle seraient formées les âmes. Dans un prodigieux et incessant mouvement de naissances et de morts, enveloppée de matières chimiques, ici pour quelques jours seulement, là pour plusieurs siècles, elle subirait, dans son ensemble, une lente transformation. Son inertie primitive serait, dans une mesure encore bien faible, remplacée peu à peu par la faculté de réagir, première manifestation de la sensibilité.

Comment cette substance a-t-elle été formée ou déposée sur la terre? Comment s'est opéré son premier accrochage avec nos matières chimiques, pour produire le premier germe et donner l'impulsion initiale au grandiose mécanisme de la vie terrestre? Pendant bien longtemps encore ces deux questions resteront sans réponse. Peut-être la substance d'où sortent les âmes a-t-elle, dès l'origine, fait partie des éléments constitutifs de la planète et son premier contact avec les matières chimiques s'est-il produit sous l'action de forces, développées dans des circonstances spéciales, qui se sont présentées à un moment de la vie planétaire, et dont nous ne pouvons actuellement nous faire aucune idée..... Peut-être, aussi, est-elle répandue dans les espaces célestes, toujours prête à s'accrocher aux matières chimiques d'une planète devenue, au cours de son évolution, apte à entretenir la vie, et, dans ce cas, rien n'empêcherait de supposer que l'impulsion initiale est donnée par des germes errants, de provenance inconnue, rencontrés par la planète dans sa marche (1).

En cette matière, d'ailleurs, le champ des hypothèses est d'autant plus étendu que, pour le circonscrire, des données un peu précises font totalement défaut. L'apparition de la vie sur la terre se présente à nous avec un recul si prodigieusement grand

(1) Théorie de la panspermie interastrale.

que les conditions dans lesquelles elle s'est produite ne peuvent conduire qu'à des suppositions bien vagues. Il y a des secrets qu'il nous sera bien difficile de pénétrer.

Quoi qu'il en soit, et pour revenir à l'évolution de la vie sur la terre, dans l'hypothèse faite, il n'est pas douteux que les transformations subies, dans le règne végétal, par la substance qui deviendra des âmes, doivent se poursuivre dans le règne animal, sous des influences analogues, la séparation entre les deux règnes étant, comme on sait, bien plus artificielle que réelle. Sous les formes animales rudimentaires, la substance en question augmente donc encore peu à peu sa sensibilité. Au cours d'un nombre incalculable de morts et de naissances, sous des aspects infiniment variés, elle va en s'épurant progressivement et finit par manifester quelques traces d'une intelligence, qu'elle développe ensuite lentement, sous des formes animales moins primitives. Puis son affinage se poursuivant, il arrive que les portions de cette substance qui, jusqu'alors, après avoir formé des végétaux et des animaux, s'étaient mélangées, commencent à se séparer et à prendre une existence individuelle.

Ainsi se constituent des âmes rudimentaires qui vont, chacune pour son compte, continuer leur évolution en formant, dans une succession d'innombrables incarnations, des animaux de plus en plus perfectionnés, jusqu'au jour où elles sont assez développées pour devenir des âmes humaines. C'est alors qu'elles peuvent dire avec le poète :

« J'ai traversé souvent l'existence et la mort ;
« J'ai transmigré partout ; et j'ai surgi d'abord
« Sous les flots infinis, silencieux et mornes ;
« Puis dans la nuit des eaux vers les clartés sans bornes ;
« Vers l'Océan du ciel, plus tiède, plus aimant,
« Bête aveugle, à tâtons, j'ai nagé lentement;
« Du fond de la mer froide et de l'ombre première,
« Que de siècles j'ai mis à gagner la lumière !
« J'étais muet. Soudain le désir fit ma voix ;
« De désir je hurlais dans l'épaisseur des bois.
« Et je devins oiseau ; ma lourdeur prit des ailes.
« Enfin, contemplateur des choses éternelles,
« Je fus homme ; mais l'homme a honte, en ses amours,
« D'être encor trop souvent la bête des vieux jours » (1).

C'est à se débarrasser de cette bestialité que l'âme humaine doit ensuite travailler au cours de ses multiples incarnations. Il faut, pour y parvenir, qu'elle développe toutes les précieuses facultés dont elle possède les germes. Mais quel long et dur labeur à accomplir pour arriver à dompter « la bête des vieux jours ». L'homme est bien lent à comprendre qu'il a d'autres fonctions à remplir que celles de se nourrir et de se reproduire. Peu à peu cependant, après maintes chutes et rechutes, son âme se dépouille lentement de la gangue qui l'entoure. Sa sensibilité devient plus grande et plus délicate, sa conscience se forme et se développe, son intelligence s'ouvre et s'étend, sa volonté s'affermit et se régularise. Assoupli par la vie familiale, rapproché de ses semblables par le besoin d'aide qu'implore sa faiblesse, il dépose à chacune des étapes marquées

(1) Jean Lahor, *Revue des Deux Mondes*, 15 juin 1907.

par ses morts et ses naissances, quelques lambeaux de son féroce égoïsme et de son singulier orgueil. Stimulé par le désir de connaître sa propre nature et de pénétrer les secrets du vaste monde qui l'entoure, il s'efforce de sortir des ténèbres de sa profonde ignorance et marque chacun des pas de son interminable marche par un léger accroissement dans le maigre bagage de ses connaissances. Instruit par les épreuves de chacune de ses vies terrestres, éclairé par les conseils de ceux qui l'ont précédé, il se rend compte peu à peu de la bestialité de ses instincts et finit par comprendre, après bien des hésitations et parfois des rébellions, la nécessité de les réformer et de les remplacer par des aspirations d'ordre plus élevé.

Cette progression ne s'accomplit pas sans effort. Il faut vaincre l'inertie qui, dans le monde moral, comme dans le monde matériel, ne permet pas d'avancer sans l'action d'une force. Cette force est la volonté, dont le développement est la condition essentielle de tout progrès.

Ainsi se forment les âmes humaines, en s'éloignant lentement de l'animalité pour arriver péniblement à la spiritualité. C'est alors qu'elles commencent à concevoir l'univers et à percevoir la place qu'elles y occupent. C'est alors qu'elles entrevoient toute la profondeur du précepte du Christ : « Aimez-vous les uns les autres », qui doit les conduire peu à peu à cet état supérieur dont parle saint Paul, car la confiance, l'estime et l'affection réciproques engendrent une émulation désintéressée, source d'un travail fécond ouvrant à l'intelligence de vastes et purs horizons et élevant la conscience vers le bien et le beau.

A mesure qu'elle monte vers la spiritualité, le besoin pour l'âme de prendre contact avec les matières terrestres devient de moins en moins pressant. Ses incarnations se font donc de plus en plus rares. Un jour arrive où elle ne vit plus que de la vie spirituelle, où elle entre enfin dans cette vie que l'Evangile appelle la vie éternelle, qui se passe à connaître Dieu (1), c'est-à-dire à pénétrer peu à peu le secret de ses œuvres et de sa grandeur.

Telles sont les explications que notre hypothèse fournit sur les origines et le développement de la vie terrestre. On ne peut lui refuser le mérite de rendre compte d'une façon, sans doute bien incomplète, mais cependant satisfaisante, d'un ensemble de faits dont nous sommes journellement témoins et qui, sans elle, continueraient à être pour nous des « mystères ».

(A suivre.)

Général ABAUT.

Revues et Journaux

Le journal ***Havre-Éclair***, du 8 mars 1922, rend compte d'une conférence sur le Spiritisme donnée par le R. P. Mainage, au Patronage Saint-Thomas d'Aquin.

L'honorable ecclésiastique a reconnu l'authenticité des phénomènes sur lesquels on édifie la soi-disant religion spirite : maisons hantées, lévitations, apparitions matérialisées. Mais il a mis beaucoup de complaisance à insister sur les fraudes des médiums,

(1) *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum.* St. JEAN.

comme si les faux billets de banque dépréciaient considérablement les vrais. Il eût mieux fait de renseigner son auditoire sur les précautions minutieuses, parfois excessives et inutiles, que, par probité scientifique, des expérimentateurs emploient, pour n'être les dupes ni d'eux-mêmes ni des mystificateurs. Ce que son argumentation aurait perdu en âpreté, elle l'eût peut-être gagné en dignité. Cependant il a été obligé de convenir que, sur cent cas, cinq sont à l'abri de toute suspicion. Il faut lui être reconnaissant de cette concession, qui est un hommage à la Vérité. Ce n'est sans doute pas d'une générosité outrée ; c'est néanmoins plein de promesses.

Après la constatation des faits, il a agité la question de leur explication A son humble avis, l'hypothèse spirite est si invraisemblable que les *véritables* savants ne daignent pas la prendre au sérieux. Et il a exalté les prouesses du subconscient, capable de produire les phénomènes les plus fantastiques. A-t-il bien mûri cette solution d'un problème extrêmement ardu?

Ceux d'entre ses auditeurs qui sont versés dans la littérature spirite ont regretté, pour lui et pour l'équité, qu'il n'ait pas songé à citer plusieurs noms de savants ralliés au Spiritisme, quoiqu'ils comptent parmi les plus illustres : William Crookes, aussi célèbre que Branly, professeur à l'Institut catholique de Paris ; Wallace, le grand émule de Darwin ; Lombroso, l'éminent anthropologiste ; Myers, le génial explorateur de la conscience subliminale ; le docteur Gibier, physiologiste estimé et auteur en occultisme d'ouvrages très renommés ; de Rochas, qui fut administrateur de l'École polytechnique et dont les travaux sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité sont constamment cités ; Karl du Prel, penseur distingué; les Américains Hyslop, Hogdson, Robert Hare, Mapes, professeurs d'un grand mérite et qu'il serait inconvenant de négliger ; l'ingénieur Delanne, président de l'Union spirite française, dont les livres, richement documentés, font autorité ; Bozzano, critique fin et pénétrant ; Oliver Lodge, recteur de l'Université de Birmingham et physicien hors de pair ; le docteur Geley, directeur de l'Institut Métapsychique international ; Crawford, mort récemment, immortel par ses expériences sur la télékinésie ; Camille Flammarion, qui prépare en ce moment son troisième volume sur « La Mort et son Mystère », aussi connu comme spirite que comme astronome ; sans compter d'autres notabilités du monde intellectuel qui, si elles n'ont pas pris place dans le sanctuaire, se tiennent dans le voisinage, avec une attitude respectueuse. Nous ne sommes pas sûr, dans cette nomenclature hâtive, d'avoir cité tous les noms retentissants. En signalant ces hautes adhésions au Spiritisme, le R. P. Mainage eût montré une connaissance plus approfondie de son sujet, au risque d'indisposer quelques dévots.

Chose étrange ! dans cette campagne il fait cause commune avec certains matérialistes, un Morselli, par exemple, le professeur bien connu de la Faculté de Médecine de Gênes, qui, croyant à l'authenticité des phénomènes psychiques, se rallie forcément à l'hypothèse du subconscient, parce qu'il nie la survivance de la personne humaine. Touchante fraternité de matérialistes et de cléricaux, unis dans une même antipathie contre un adversaire combattu pour des motifs différents !

Le reporter du *Havre-Eclair* nous dit que la magnifique conférence du P. Mainage fut saluée par des applaudissements prolongés. Cet enthousiasme s'explique doublement, et par le talent de l'orateur, et par la composition d'un auditoire très porté à

l'admirer. Si nous jugeons par le compte rendu, il y aurait des grandes réserves à faire. A. B.

Le Journal des Débats du 2 mars consacre la majeure partie de son feuilleton scientifique à l'événement sensationnel constitué par le dépôt, sur le bureau de l'Académie des Sciences, de l'ouvrage magistral du Prof. Ch. Richet : « Traité de Métapsychique ».

Parlant de l'obligation faite désormais à quiconque d'admettre la réalité objective des phénomènes, alors même que l'explication des spirites n'est pas encore scientifiquement admise, M. Henri de Varigny, qui signe cet article, fait cette observation très judicieuse :

« Mais pendant combien de milliers de siècles a-t-il fallu admettre la foudre, avant de rien connaître de l'électricité?... »

Le Petit Journal du 14 février résume ainsi le discours du Prof. Ch Richet, à l'Académie des Sciences : « Il n'est plus permis, dans les milieux scientifiques, d'ignorer volontairement des phénomènes qui ont retenu pendant des années la vie de savants comme Crookes ou Oliver Lodge Sans prétendre égaler ces maîtres, je vous apporte ici un travail qui est strictement un exposé de recherches rigoureusement expérimentales. Évidemment, ces recherches touchent des phénomènes irréguliers, inattendus, inhabituels, mais il n'en est pas moins vrai que ces phénomènes existent, et qu'en dépit d'un trop long ostracisme, on doit en tenir compte et les étudier. »

Le Figaro du 16 mars, publie un article à propos des « supercheries médiumniques », dont une certaine presse abuse étrangement et auxquelles elle fait l'honneur de consacrer beaucoup plus de place et de publicité qu'elle n'a coutume d'en accorder aux faits vrais et dûment contrôlés par les chercheurs les plus savants et les plus avertis.

Le grand journal parisien a consulté M. A. de Gramont, de l'Institut de France, vice-président de l'Institut Métapsychique. Celui-ci, tout en admettant qu'il y ait des médiums fraudeurs, reconnaît qu'il y a des phénomènes vrais, qui méritent une étude sérieuse.

Nous nous demandons, toutefois, si le reporter a bien interprété la pensée de l'Académicien, en lui faisant dire que « l'on n'est pas encore à la phase scientifique », alors que nous savons que M. de Gramont a assisté à des expériences très concluantes, effectuées selon la méthode scientifique la plus rigoureuse.

Nous avons lieu de nous étonner aussi qu'il conseille de faire authentifier les travaux des savants par des prestidigitateurs !

La Presse, autre grand quotidien de Paris, dans son numéro du 15 février, publie un intéressant article sur « La curieuse vision d'une fiancée ». Il s'agit, dit cet article, « d'un fait de communication entre un défunt et une personne encore vivante, que nous connaissons particulièrement et de la bouche de qui nous tenons le récit suivant :

« Cette personne, une jeune fille, venait d'être fiancée à un de nos amis, dont la mère était morte alors qu'il était encore au berceau. C'est dire qu'il n'en avait conservé aucun souvenir.

« Or, une nuit, la jeune fille — qui avait à ce moment là 24 à 25 ans — était en proie à une insomnie prolongée. Tout à coup, une forme se dessina dans la chambre. C'était celle d'une personne encore jeune, de taille un peu au-dessous de la moyenne, vêtue comme les bourgeoises des pays romans, au début du siècle dernier.

« Graduellement, la forme se précisa et adressa à la jeune fille des paroles qui lui semblèrent aller directement à son cerveau, sans l'intermédiaire de l'oreille.

« — Vous allez, dit l'apparition, épouser mon fils. Je vous en remercie, car vous êtes la femme qu'il lui faut pour le corriger de ses défauts (et la voix d'outre tombe indiqua les défauts du fiancé) et lui faire tirer un avantage de ses qualités.

« Vous traverserez ensemble de dures épreuves. D'autres que vous y perdraient courage. Vous, au contraire, vous saurez remonter le moral de mon fils qui vous en récompensera plus tard. »

« Quand elle reçut, le lendemain, la visite de son fiancé, la jeune fille raconta ce qu'elle prenait pour un rêve ou une hallucination. Comme nous l'avons dit, notre ami n'avait pas connu sa mère. La description du costume ne lui apprit donc rien. Mais il en fit part à son oncle maternel, et celui-ci lui confirma l'exactitude de cette particularité : taille, vêtement, couleur des cheveux étaient bien ceux de la défunte...

« Notre ami et sa femme vivent encore et nous ont raconté le fait de nouveau, à propos des histoires d'occultisme dont s'entretient actuellement la presse des deux mondes. »

La Liberté du 2 mars publie une interview de M. Roland Dorgelès, l'auteur talentueux des « Croix de Bois », qui a donné récemment un nouveau roman : « Saint-Magloire ». C'est à propos de ce livre que le rédacteur du journal parisien a questionné l'écrivain, à qui certains reprochent ses idées sur l'Au-delà et notamment sur la réincarnation. Voici la réponse de M. Dorgelès :

« Oui, je sais. En dépit de mes opinions d'antan, toutes proches de l'anarchie, je suis chrétien et, comme tel, ne sais rien de supérieur à la morale chrétienne. Mais, pour changer le monde, la première révolution qui s'impose est une révolution morale, et Saint Magloire le laisse entendre quand il dit : « Je suis contre la cupidité des mains vides ».

« Or, cette révolution se conçoit ou bien avec l'idéal chrétien ou bien avec un autre. L'idée de la réincarnation en est un, et tellement tenace au cœur de l'homme, qu'il a fallu vingt conciles pour l'en déraciner.

« Notez que sur cette idée on peut fonder une morale. L'homme riche qui croit sa réincarnation possible en un pauvre, n'a plus de mépris pour ce pauvre qu'il sera peut-être demain... »

Le Radical du 17 janvier consacre un bon écho à « l'Ectoplasme ». Cet écho finit par la phrase suivante :

« L'ectoplasme est le phénomène le plus important du métapsychisme et le plus difficile à obtenir. C'est aussi, aux yeux du professeur Richet et du Dr Geley, le plus sûrement établi. »

L'Avenir de l'Ouest de Cherbourg, a publié un bon article sur « les Phénomènes Psychiques », par M. Gabriel Gobron, qui signale des faits de correspondances croisées et conclut ainsi :

« Il y a des phénomènes qu'aucune loi actuellement connue ne peut expliquer. Voilà où un esprit libre est acculé quand il s'est lancé résolument dans la voie de l'expérimentation psychique. »

Le Messin des 10 et 24 février a publié une intéressante étude, de M. J.-L. Le Clerc, sous le titre « Le Spiritisme et la Science ».

La doctrine spirite y est admirablement résumée, et les documents historiques sont fournis, touchant l'évolution nettement scientifique de l'expérimentation spirite en France et à l'étranger.

Revue Métapsychique belge. — Nous saluons l'apparition de cette nouvelle revue, dont le premier numéro (7 mars) débute par quelques lignes de notre vénéré collaborateur, M. Léon Denis.

Le Rapport Officiel du 1er Congrès International de Recherches Psychiques tenu à Copenhague, 1921, sera prêt dans le courant d'avril.

Ce volume, d'environ 500 pages, publié en langue française et contenant de nombreuses illustrations, sera vendu au prix de 15 couronnes danoises.

Chronique Étrangère

Nous avons aujourd'hui à enregistrer une série de phénomènes, ceux que nous ne pûmes insérer dans notre dernière chronique, et ceux qui se produisirent depuis lors.

Fréquemment, des lecteurs nous écrivent pour nous dire que la relation de ces faits d'expérience leur paraît d'un intérêt supérieur, et pour nous demander de n'en rien négliger. L'occasion nous est aujourd'hui excellente de répondre à ces correspondants : « Certes, le phénomène a une importance capitale. Il apporte des preuves qui tombent sous le sens, et il renforce la doctrine. Encore faut-il qu'il soit... *probant*. Il peut être plus dangereux qu'utile à notre cause, s'il n'est pas rigoureusement contrôlé. Jamais, en aucun temps, il n'y eut une telle intercommunication entre l'Astral et notre monde. Le phénomène abonde. C'est pourquoi il importe d'y choisir. Nos adversaires, nos détracteurs, sourient et raillent quand nous signalons des faits « merveilleux » que n'accompagnent pas des procès-verbaux indiscutables. Ils ont raison. Les spirites ont aujourd'hui l'impérieux devoir d'être sévères et rigoureusement critiques, de se méfier de l'enthousiasme et d'ajouter à leurs dires les vérifications les plus strictes. Il est fatal que, dans ce grand courant de l'Esprit qui va submerger les vieux matérialismes, se mêle une part d'enthousiasme. C'est cet enthousiasme qui, parfois, incite des témoins, trop hâtifs en leurs conclusions, à souscrire à des phénomènes qui n'en sont pas. Devant les objections qui nous sont faites, nous avons la mission de ne produire que des certitudes : IL EN EXISTE ASSEZ, Dieu merci, pour que nous négligions les

phénomènes douteux, suspects ou trop beaux. Cette observation amicale s'adresse, d'une part, à un certain nombre de spirites impatients de prouver leur foi à tout prix, et d'autre part, à tels de nos confrères, qui, en pays étrangers, font, croyons-nous, trop généreusement accueil à des fables magnifiques, auxquelles manque cette base que confère seulement l'examen minutieux pratiqué par des contrôleurs qualifiés. Nous vaincrons *bien plus aisément* le scepticisme des incrédules en publiant des faits irréprochablement certifiés, qu'en accumulant des multitudes d'« histoires », dont la réalité n'est pas dûment attestée. Notre force sera d'éviter l'inflation légendaire et d'opposer aux dénégations des ironistes, l'*autorité, intangible à la critique, des seuls faits dont l'enseignement est renforcé par l'évidence absolue* » (1).

***

Les farceurs punis. — En Angleterre, deux jeunes gens, avec la complicité d'un médium indélicat, décident d'arracher de l'argent à une riche veuve, dont le fils est mort à la guerre. L'un d'eux, qui ressemble au défunt, se prépare, en séance, à « apparaître », pour conseiller à la mère de débourser la forte somme. Mais, avant la supercherie, l'esprit du mort se manifeste visiblement et confond les misérables, qui doivent faire l'aveu de leur coupable projet. (*Sunday Chronicle* et *Light*, 25 février.)

Un dessin posthume d'Ibsen. — Mme Pauline Kalmer Frisch, norvégienne, obtient soudain la médiumnité de l'écriture. Bientôt, elle dessine. Une amie en visite, — c'est la femme d'un directeur de musée, — constate que l'un des dessins est la reproduction fidèle d'un croquis fait, lorsqu'il était enfant, par le dramaturge Henrik Ibsen. Ce croquis est conservé au musée et hors de la vue du public. L'esprit de l'écrivain a promis à Mme P.-K. Frisch une série de dictées sur la vie d'après le tombeau, et sur la réincarnation. (*Daily Mail*, 20 février.)

---

(1) Le quotidien *Heraldo de Cuba* (Havane), le 9 août 1921, blâmait sévèrement les erreurs d'un certain nombre de spirites cubains, trop impatients de faire triompher leur cause, par des arguments mal appuyés sur des faits. M. Ciro Espinosa, Président du Centre Spirite « Lumière et Vérité » commenta, dans la revue *Paquis*, cet article critique, et reconnut, que, dans l'intérêt même du Spiritisme, il constituait une excellente leçon, dont divers spirites, dépourvus de sang froid, pouvaient tirer un utile profit. Il déplora le fait que, trop souvent, les personnalités les mieux instruites de la question, les plus renseignées sur la réalité du Spiritisme, abandonnent l'examen du phénomène à des témoins mal préparés pour exercer un judicieux et scientifique contrôle. Il constata que, de ce fait, étaient mises en circulation dans le monde, trop d'affirmations absurdes et ridicules et conclut que, sûrs de la légitimité de leur croyance, du bien-fondé de leurs travaux, de l'existence même de l'Esprit, les vrais spirites devraient désormais davantage se soucier d'expurger leurs publications de tant ce qui, imparfaitement prouvé, ne peut que servir d'armes offensives à des ennemis toujours prêts à l'attaque : « Il est indispensable que les spirites sérieux s'accordent, partout, pour avertir les autres qu'il s'agit d'une science et non d'une mystique et que les strictes méthodes de la science ne doivent jamais cesser d'intervenir dans nos études et de garantir leur probité ».

***

A titre documentaire, nous traduisons ici une de ces nouvelles qu'il est bon de « peser à deux fois » :

Réincarnation? — Diverses revues américaines (Sud) empruntent à la revue *Fiat Lux*, de Ponce (Porto-Rico), le récit suivant, dont le héros est Eduardo Esplugar Cabrera, enfant de quatre ans, vivant à la Havane, rue S. José, 44. Eduardo, un matin, dit à sa mère : « J'ai eu une autre maison, rue du Campanario, au n° 69. Je m'en souviens très bien. » La mère s'amuse du propos, mais le petit, d'ajouter : « Mon père était Pedro Saco et ma mère Amparo. Mercédès était ma sœur et Joao mon frère. Je suis sorti de la maison un dimanche, le 28 février 1903. Ma mère pleurait. J'avais treize ans; on avait acheté les médicaments à la pharmacie américaine, à cause de leur bon marché. On m'appelait alors Pancho. »

Quelques jours après, on promène l'enfant. Dans la rue Campanario où l'on passe intentionnellement, il reconnaît son ancien logis. On entre. Il monte l'escalier ; comme s'il avait vécu là, il se dirige dans la maison. Enquête faite, on découvre qu'en 1903, un Antonio Saco a habité là, que sa femme était née Amparo, et ses enfants Mercédès et Joao, que Pancho, troisième enfant, est mort en février, après avoir été soigné avec des médicaments de la Pharmacie américaine.

Nous relatons cette belle histoire avec quelque scepticisme, et cela se conçoit aisément. Il est à craindre qu'elle soit de celles auxquelles nous faisons allusion au début de cette chronique.

Les facultés psychiques de Gœthe. — Le *John o'London's Weekly* publie ce fait peu connu, raconté à Eckermann par un ancien valet de chambre de l'auteur du *Faust :* « Une nuit, mon maître me sonne. J'entre. Levé, près de la fenêtre, Gœthe regarde le ciel : « Ne vois-tu rien dans les nuages? » me demande-t-il. « Je ne vois rien », dis-je. « Va réveiller le concierge. » L'homme accourt, et, interrogé, déclara ne rien voir. Le poète affirme pourtant : « Il y a eu ce moment un tremblement de terre, ou cela ne peut tarder. » Le temps était calme, cependant, mais lourd. Le lendemain, Gœthe confia son impression à diverses personnes. On le traita de rêveur. On se trompait. Deux semaines plus tard, on apprit que, *cette nuit-là*, la ville de Messine, — bien loin de Weimar ! — avait été détruite par un tremblement de terre. »

Preuves d'identité. — Mercurius relate, dans *The International Psychic Gazette* (février 1922) : « A notre séance du 11 juin 1920, un esprit se nomme : Sackville Turner. Avec sa femme Sarah, il a péri dans un naufrage, en septembre 1774. Comme preuve d'identité, il déclare : « Je crois que dans l'église de Therfield (Hertfordshire), mon frère a fait apposer une plaque à notre mémoire. J'étais parent de Francis Turner, l'un des évêques emprisonnés, sous James II, pour avoir refusé de lire la proclamation royale. Plusieurs membres de la famille sont enterrés à l'église de Therfield. » Ces renseignements, contrôlés, bientôt après, par le Recteur de Therfield, ont tous été reconnus exacts. »

La réalité des apparitions. — Sir W.-F. Barrett, promoteur de la Société britannique pour les Recherches psychiques, mentionne ce fait, dans les *Evening News* du 30 janvier : Un de ses amis, clergyman à Dublin, le chanoine Carmichael, décède le 31 juillet 1919, en cette ville. Il s'intéressait aux recherches psychiques. Le 11 novembre 1921, son successeur prêchait, au temple, sur l'*Armistice* et évoquait les glorieux « morts vivants ». Trois hommes et deux femmes, séparés dans l'auditoire, *virent* distinctement, et sans se concerter, le chanoine Carmichael debout, au pupitre, près de l'orateur. Après le service, ils racontèrent leur vision, et on les jugea un peu fous. L'un des témoins était la fille du défunt. Les détails fournis par chacun, concernant le costume, la forme du surplis, les gestes, étaient concordants. Les dépositions des cinq personnes, confrontées, ont été vérifiées semblables Le procès-verbal sera inséré aux archives de la Society for Psychical Research.

Un songe prophétique. — En septembre dernier, écrit un correspondant de *The International Psychic Gazette* (mars 1922), ma servante me raconte un rêve qu'elle fit : une bataille, dans un pays chaud, soldats noirs contre soldats blancs. La dormeuse a reconnu, parmi les combattants, son cousin qui est aux Indes. Elle ne l'a pas vu tomber. Mais feu son père, près du lit, l'a regardée avec compassion. La nuit suivante, autre rêve : une tante défunte vient dire que l'on va recevoir une lettre du régiment auquel appartient le cousin, qui est dangereusement blessé : « J'ai maintenant l'impression qu'il a succombé », dit la servante. Trois semaines plus tard, nouvelle vision nocturne : la tante annonce la mort du soldat. Et, peu de jours après, le décès est officiellement notifié.

La montre du mort. — La haute autorité qu'est le Dr Ellis T. Powell, publie, dans le *Sunday Mercury*, de Birmingham : « Mon grand-père, trépassé en 1887, me laissa sa montre d'argent. En 1897, elle me fut prise par un pickpocket. Je n'en avouai rien

à ma famille, pour éviter des reproches, et j'achetai une autre montre, exacte réplique de la première. Personne ne savait rien de cette affaire. Il y a quelques années, je fus chez une voyante qui ne connaissait rien de moi. Elle me détailla un esprit présent, qu'aux détails je reconnus pour mon grand-père : « Il désigne la poche de votre montre, me dit-elle, et il rit ». — « Pourquoi rit-il? » demandai-je. Réponse : « Il dit que la montre n'est pas ce qu'elle devrait être. » On voudra peut-être voir ici de la télépathie, mais, à mon sens, cette vision est impressionnante. »

La survivance des animaux. — C'est un problème troublant. Sans le résoudre, le Dr E. T. Powell y projette quelque lumière en écrivant : « Un mien ami avait un chien qui l'aimait beaucoup. L'animal mourut. Bien des années après, mon ami, devenu veuf, s'entend dire par une voyante qu'il consulte : « Je vois près de vous une femme (la description est celle de la défunte) et à ses côtés, un chien. Je ne puis vous dire le nom de cette bête, mais la femme dresse deux doigts devant sa figure, comme pour me mettre sur la voie. Deux... deux...? » Or le chien s'appelait Thoupence (deux sous) et l'esprit avait fait de son mieux pour préciser l'identité de l'animal. » *(Sunday Mercury.)*

Les tableaux qui tombent. — C'est, à ce propos, une suite de constatations curieuses, que fait un lecteur du *Light* (11 mars). Trois personnes âgées vivaient ensemble : frère, sœur et servante, et, avec elles, une garde-malade douée de clairvoyance et de clairaudiance. En janvier 1921, un lourd tableau, dans la maison, tombe du mur une semaine avant la mort du frère. En novembre, la sœur s'alite. La garde-malade demande à son guide un signe attestant que la patiente va mourir ou guérir. Le même jour, deux tableaux tombent sur le plancher. Sans doute, le guide voulait-il souligner par ce double fait que la fin de la sœur était proche. Au moins le supposa-t-on. Mais il avait une intention plus complète. En décembre, il est vrai, la malade trépassa... et, deux jours avant, la vieille servante avait rendu l'âme. L'esprit, par la chute de *deux* tableaux, avait annoncé *deux* morts.

Les rêves avertisseurs. — Mme H., veuve d'un officier de marine, et pauvre, escomptait l'héritage d'une vieille parente, vivant en Irlande. Celle-ci décède, et Mme H., avant de recevoir des nouvelles du testament, voit en songe, près de son lit, la morte qui déplore : « J'ai mal agi. Je ne vous ai pas attribué assez ! » La semaine suivante, l'« héritière » est avisée par le notaire que la morte lui a laissé seulement cent livres sterling, en avantageant le fils d'un ancien ami, qui gérait ses biens. (Extrait de l'ouvrage *Through the Gateway of Dreams.)*

Un avocat écossais, après la mort d'un client, cherche en vain, dans son dossier, un document essentiel. Une nuit, à la suite d'une nouvelle et infructueuse enquête, il s'endort, fatigué, dans son bureau et rêve que le client, en visite, lui dit : « Vous perdez votre temps. Voyez donc, dans le coffre près de mon lit. » Le matin venu, l'avocat se rend au logis du mort. Point de coffre dans la chambre à coucher. Fort déçu, l'homme de loi va se retirer, mais un serviteur, soudain, parle d'une cachette dans le mur. On cherche, et sous le papier de tenture, on trouve une sorte de trou, dans lequel, effectivement, le document perdu est retrouvé. *(Même source que précédemment.)*

Le Dr Ellis Powell (*Light*. 4 mars), apporte un intéressant témoignage au sujet d'une vision, d'abord incompréhensible, et expliquée plus tard. Le 14 juillet 1921, une voyante, Mme Brittain, décrit une femme, de jeune apparence, qui serait morte en même

temps que son bébé nouveau-né. « C'est une Jane », dit-elle. Puis elle voit un Robert, mort d'un cancer, « probablement à la gorge », ou tout au moins qui souffrait par la gorge. Personne, dans l'assistance, n'a le moindre souvenir de ces entités. Six mois après, à Noël, une parente octogénaire vient visiter la famille. On lui parle des visions de juillet, et elle les éclaire aussitôt, en disant que, bien entendu, on est trop jeune pour avoir connaissance de ces faits très anciens. Cette Jane est une de ses tantes, qui, en effet, jadis, mourut en donnant le jour à un enfant. Le Robert est un de ses oncles. Il est mort, il y a bien longtemps, d'un cancer, non à la gorge, mais au foie. Pour dire vrai, dans ses derniers jours, il souffrait, à la gorge, d'une affection telle qu'on ne pouvait le soutenir qu'en lui injectant des toniques.

L'heure du décès. — En décembre 1918, à Mexico, mourut une fillette de sept ans, à cinq heures du soir, un jour que ne désigne pas la Revue *Fraternidad*, d'où ce récit est tiré. Obéissant à une tradition assez fréquente, les grands-parents, chez eux, — ils habitent la ville — arrêtent la pendule à la minute du dernier soupir. Arrive le premier anniversaire. A l'heure précise, dans la maison mortuaire, le frère de la défunte, un garçonnet d'un peu plus de trois ans, vient dire à sa mère qu'il a « vu la petite sœur dans la cuisine ». C'est peut-être une hallucination, mais, au même instant, chez les grands-parents, la pendule, muette depuis un an, sonne cinq coups. Seule, l'aïeule était présente. Elle va dans une autre pièce chercher le grand-père, lui dire ce qui s'est produit. Il doute, descend près de la pendule, va l'ouvrir pour essayer de comprendre le phénomène, mais, devançant son geste, cinq coups sonnent encore. Les *Anales*, de La Plata, qui reproduisent la même nouvelle, assurent que les acteurs de ce drame troublant sont au-dessus de tout soupçon de mensonge.

La rancune du condamné. — Au Melbourne Cercle, pendant une séance à laquelle participe un juge de la Cour Suprême, se manifeste un esprit qui prend violemment possession du médium. Avec une extrême véhémence, ce dernier s'agite dans la cage, où, par chance, il a été préalablement enfermé. M. T. W. Stanford (aujourd'hui décédé), qui dirigeait les travaux, essaye d'écarter la mauvaise influence par des passes magnétiques, mais la gesticulation et les menaces du médium ne cessent point et le calme ne revient qu'après une énergique intervention des Esprits-guides. Par eux, on apprend alors ce qui s'est passé. Un certain nombre de condamnés à mort, exécutés après verdicts du magistrat présent, se disputaient l'occasion de lui « dire son fait » et d'assouvir leur vengeance. C'est ainsi que le malheureux médium, tiraillé entre ces entités qu'animait le même furieux désir, ne projetait rien moins que d'étrangler le juge. *(Harbinger of Light.)*

Les Voix. — M. F. H., écrit, au *Light* : « Nous avons perdu un fils, aviateur, à la guerre. Ma femme, nullement spirite, refusait d'assister à une séance de voix. Je l'y décidai enfin. Nous fûmes chez Mme Roberts Johnson, médium. Après plusieurs esprits, se présenta notre enfant. Il parla. Au cours d'une phrase, le fluide manqua. Nous n'entendîmes plus que « Chante ! chante ! » Mme Johnson suggéra à ma femme : « Chantez votre air favori. » Ma femme répondit : « J'aimais l'air : *Down Texas Way*, mais je ne puis plus chanter. Quelqu'un peut-il chanter pour moi? » Le pouvoir, à ce moment se rétablissait, et, de la trompette, sortit une belle voix de baryton, qui

chanta le premier refrain. Après quoi, notre fils put conclure son message d'amour et de réconfort. »

L'invisible compagnon. — Ce fait étrange est relaté dans le *Light*, par Mme M. L. C. « En octobre 1920, je quittai l'Écosse pour la France, en compagnie de deux jeunes filles. J'allais prier sur la tombe de mon fils. A Londres, Victoria Station, nous arrivâmes au moment où l'on fermait les portes des wagons. Un employé nous trouva des places et dit, singulièrement : « Je pense que le gentleman a les billets? » Quel gentleman! Avait-on cru qu'un monsieur nous accompagnait? Sur le bateau, à Folkestone, nouvel incident. Nous embarquons de bonne heure. Un marin nous demande si nous voulons des chaises, et il en apporte quatre. « Pourquoi quatre? » lui dis-je. Il répond : « Une pour le monsieur ! » Le troisième incident est dans le train qui va rouler sur Paris. Un porteur nous installe dans un compartiment. Mais il n'y a que deux places. Je prie un voyageur d'être assez aimable pour changer de voiture, en sorte que mes compagnes et moi puissions voyager ensemble : « Certainement, me dit-on, mais où va s'asseoir le monsieur? » Quel monsieur? Un quatrième voyageur invisible, peut-être mon fils. Au retour en Angleterre, je vais chez Mme Osborne Léonard et l'Esprit de mon enfant fait dire par le contrôle : « Je vous ai aidées à la gare, et je vous ai évité toutes sortes de difficultés. » Mme Léonard ne savait rien de mon voyage. » Connaît-on un autre cas, —interroge Mme M. L. C., en concluant son récit, — d'une entité protectrice ainsi visible pour des étrangers?

Le diagnostic de l'esprit médecin. — « J'avais un ami dont la maladie déconcertait les docteurs. A une séance de voix directe, feu le Dr Sharp vint et me dit : « Étudier le cas! Je le puis. Songez fortement au malade, je suivrai votre pensée. » Je me représentai donc mon ami, sa maison et l'esprit enfin prononça : « J'ai vu l'homme. Il a un cancer. Prévenez son fils. Quant au patient, dites-lui que la mort n'existe pas. » Je conclus à une issue fatale, mais j'hésitai à parler au fils. Curieusement, c'est lui qui vint bientôt me dire : « Les médecins ont trouvé : c'est un cancer. » Je visitai mon ami. Nous eûmes un court entretien sur le Spiritisme, mais il n'y croyait guère. Il mourut peu après, et neuf jours après sa fin, il vint, en séance, me rappeler la conversation, et me dire que le diagnostic du Dr Sharp était bien fondé. » (R. H. Saunders. *Light.)*

La bague de la grand-mère. — M. Duncan Campbell dit, dans le *Glasgow Herald*, comment, en séance de matérialisation, il reconnut sa grand-mère. Une femme d'environ 80 ans paraît et lui demande : « Me reconnaissez-vous? » — « Non, répond-il. » — « Je suis votre grand-mère. » — « Ma grand-mère est morte lorsque j'étais en bas âge, mais je sais qu'elle avait de fort belles mains. J'ai chez moi un tableau qui les représente. Montrez-moi les vôtres. » L'esprit montre ses mains et M. Duncan Campbell y reconnaît, indiscutablement, une bague qui a appartenu à la défunte, et dont il conserve l'original, d'une forme très particulière, dans ses reliques de famille.

Le cas de Florence Harriman. — La famille Harriman habite Kennebunkport (État du Maine). Florence a 14 ans. Son père est gardien de nuit des remises à wagons de l'Atlantic Shore Railway. Une nuit, on entend des coups au-dessus du lit de la jeune fille. Dès lors, c'est chaque nuit que se produit le phénomène, et de plus en plus fort. La plus attentive enquête n'en explique rien. Les coups s'amplifient jusqu'à être perceptibles de la rue. Le plâtre des murailles tombe. Les *raps* sortent du parquet, les tapis

se mettent à s'agiter, à bondir. Chaises et tables sont renversées. Des portes sont arrachées de leurs gonds. La famille quitte le logis et essaye de dormir dans les wagons de la remise. L'esprit perturbateur les y rejoint et secoue les voitures. On s'enfuit chez une parente, Mme Rowe, de Kennebunk. Florence, au lit, est dépouillée de son costume par des mains invisibles. Une dame Broadbent offre, sans peur, de coucher dans la chambre. Aussitôt les oreillers volent, les couvertures sont déchirées, un tablier se promène dans les airs, un édredon a ses franges arrachées. Le lendemain, un panier de pommes de terre est basculé, et, sur un plat, des œufs sont saisis, jetés sur le sol et brisés. Florence désire prendre un vêtement dans un meuble. Il s'y produit un grand fracas, et, la porte ouverte, on trouve le vêtement en lambeaux. Des experts en sciences psychiques ont étudié ce cas. Toute la ville de Kennebunkport en a fait le sujet de ses conversations. (Publié par la *Boston Post* et certifié par *The Progressive Thinker*, 28 janvier.)

Photographie psychique. — Le célèbre médium Horace Leaf, actuellement en Australie pour une série de Conférences, signalait récemment un cas de photographie psychique où, sur l'une des épreuves, l'image des personnes qui posaient avait été complètement « effacée », bien que les chaises et la muraille fussent parfaitement visibles. Or justement M. Andrew Glendinning publie un ouvrage : *The Veil lifted*, où il est question, dans le passé, d'un fait tout semblable. Photographiant sa fille, en 1892, sans la présence d'un médium, l'auteur, en développant la plaque, vit une forme d'esprit, mais l'image de Mlle Glendinning n'était pas reproduite. De même, en 1894, le professeur Wagner, photographiant un sujet en état d'hypnotisme, n'obtint, sur l'épreuve, qu'une image des meubles, des tapis et rideaux. Il y a peu de temps encore, Miss Scatcherd, médium, posant devant l'objectif, ne parut pas sur la plaque, bien que tout le décor ambiant y apparut avec netteté.

M. CASSIOPÉE.

Conférences

BOURGES. — Samedi, 18 mars, sous les auspices de la Société d'Éducation Mutuelle (Université Populaire), M. Jules Gaillard, conférencier de l'Union Spirite, a fait, devant près de 800 personnes massées dans le Théâtre Municipal, une belle conférence sur le Spiritisme.

Avec son talent bien connu, M. Gaillard a soutenu la légitimité des théories spirites aux yeux de la science moderne et, par une abondante documentation, a retenu l'attention d'un public peu préparé à l'étude de ces questions. De fréquents applaudissements ont prouvé que l'idée spirite, bien que nouvelle pour la plupart, apparaissait juste et belle après les démonstrations de notre ami.

A l'issue de la conférence, M. Gastin, spécialement délégué à cet effet, a annoncé la création, à Bourges, d'une Société d'Études Psychiques. Dès le lendemain, dans le local gracieusement offert par la Société d'Éducation Mutuelle, un certain nombre de personnes se sont réunies pour jeter les bases de ce groupe d'études, dont M. Gravières, chirurgien-dentiste, a bien voulu prendre la direction provisoire.

Il convient de féliciter la Société d'Éducation Mutuelle de Bourges de l'accueil qu'elle a fait aux délégués de l'Union Spirite et de la belle manifestation publique qu'elle a préparée à M. Jules Gaillard.

BREST. — Dimanche, 12 mars, dans la coquette salle des Arts, rue Colbert, a eu lieu la conférence organisée par le Groupe Spirite brestois, avec le concours de M. Gastin, rédacteur à la *Revue Spirite*.

Près de 400 personnes ont tenu, malgré le beau temps, à écouter cette conférence dont le sujet : « Le Spiritisme et la Survie » intéresse désormais tout le monde. L'orateur a traité la question du double point de vue scientifique, en ce qui concerne les phénomènes spirites, dits métapsychiques, et philosophique, en ce qui concerne la théorie de la survivance.

A l'issue de cette réunion, une trentaine de personnes se sont fait inscrire, pour constituer une Société d'Études Psychiques. (De la *Dépêche de Brest.)*

TOULON. — La conférence que M. Gaillard, ancien député, a faite tout récemment à Toulon, sur l'état actuel des sciences psychiques, a obtenu un succès qu'il n'était pas permis d'escompter en raison du scepticisme du grand public. L'auditoire était très nombreux, il a suivi avec une attention toujours soutenue et une curiosité jamais déçue, l'argumentation du conférencier, qui a fait, de son sujet, un exposé à la fois précis et compréhensible. Les idées qu'il a développées ont mis en relief tout ce qu'il y a de matériellement exact dans la nouvelle science, et ont fortement impressionné tous ceux qui en ont suivi le développement. L'assistance a chaleureusement applaudi le très distingué conférencier. (Du *Petit Var.)*

CLERMONT-FERRAND. — La conférence de M. Jules Gaillard a eu lieu le 14 mars, devant une salle comble. L'orateur a étudié la vraie nature de l'homme et fait connaître l'Institut Métapsychique, reconnu d'utilité publique ; il a exposé les expériences sensationnelles faites à ce laboratoire par le Prof. Richet, le comte de Gramont, le Dr Geley, M. Camille Flammarion, expériences de matérialisations, ectoplasmie, moulages par la paraffine. Leur « réalité objective » est démontrée. Le néo-spiritisme expérimental triomphe sur la réalité des faits.

TOURS. — M. Jules Gaillard a fait, le mardi 21 mars, une très belle conférence sur l'état actuel des sciences psychiques.

Devant une salle nombreuse et très attentive, le délégué de l'Union Spirite Française a montré comment les savants ont été amenés, par la force des choses, à étudier les phénomènes du psychisme et à se prononcer sur leur authenticité.

Il a souligné le fait que le R. P. Mainage, « une des lumières de l'Église », reconnaît la valeur expérimentale des phénomènes, ce qui est bien le meilleur signe qu'il n'y a plus aujourd'hui d'autre attitude à prendre.

L'orateur, après avoir montré le but hautement moral du spiritisme — qu'il faut bien se garder de considérer comme une religion — renvoie ses auditeurs à l'œuvre admirable de notre compatriote Léon Denis, auquel il rend un magnifique hommage.

Après la projection de quelques clichés de matérialisations obtenus par le savant docteur Geley, directeur de l'Institut Métapsychique International, avec le médium Eva Carrière, cette belle conférence a pris fin, sans contradiction, aux applaudissements nourris de l'auditoire.

Dickson et Bénévol

Dickson et Bénévol remplissent en ce moment la Presse de leur réclame.

Le prestidigitateur Dickson, arborant fièrement son titre d'Officier de l'Instruction Publique — ce qui, entre parenthèses, n'a rien de flatteur pour les titulaires du ruban violet — parcourt les diverses villes de France, pour y débiter son charlatanisme professionnel... et rémunérateur.

Le caractère essentiel des exhibitions de M. Dickson — qui leur enlève toute valeur aux yeux des gens raisonnables et de bonne foi — est l'interdiction rigoureuse de toute contradiction. M. Dickson veut bien — il en vit d'ailleurs — répandre publiquement calomnies insanes et soupçons injurieux sur toute personne, savant ou simple chercheur, médium ou opérateur, qui, de près ou de loin, contribue à assurer la victoire inévitable du spiritisme, mais M. Dickson ne veut courir aucun risque, même moral : il se refuse à toute contradiction, non seulement sur ses tréteaux, mais dans n'importe quel milieu où la courtoisie de quelques spirites s'est ingénuement employée à le convoquer.

M. Dickson montre par là combien il redoute la *lumière* — pas la sienne, la vraie — qui ne saurait surgir autrement que du choc des idées contradictoires. M. Dickson sait que lorsqu'on parle seul, on a toujours raison, quelque monumentales que soient les bourdes servies à un public ignorant ou muselé par l'arbitraire.

Aussi, ne peut-il être pris au sérieux que par ceux qui, ignorant tout de la science et de la philosophie spirites, trouvent dans leur ignorance même la force de tout nier.

Bénévol fait mieux, il se sert du Spiritisme comme réclame. Cet ancien forain qui ne manque pas de toupet, s'intitule dans les journaux et sur les murs : le plus fort médium du monde et maître en Spiritisme. Or, ses représentations se bornent à des tours de prestidigitation fort ordinaires, à des trucs plus ou moins bien présentés, qui sont aussi étrangers au Spiritisme que n'importe quel tour de carte.

Il est écœurant de voir une doctrine si belle, si moralisatrice usurpée par un bonisseur qui ne mérite pas plus de crédit qu'un bohémien ou un charlatan.

Nous mettons les spirites et le public en garde contre sa réclame trompeuse.

Nécrologie

La Vie d'Outre-Tombe du 15 février signale la mort, à l'âge de 56 ans, de M. Jacques Fraikin, ex-Président de la Fédération Nationale Spirite de Belgique.

Nous adressons un souvenir ému et fraternel à ce bon spirite, qui fit œuvre de

militant et qui laisse en Belgique d'unanimes regrets. Nous prions sa famille et ses amis et l'Union Spirite Belge tout entière, d'agréer nos condoléances pour la perte qu'ils viennent de faire.

***

Nous avons, d'autre part, enregistré avec un vif regret, la mort de M. Louis Libaude, qui, sous le pseudonyme de Louis Lormel, avait inauguré dans l'*Ere Nouvelle*, journal quotidien de Paris, une chronique hebdomadaire des questions psychiques et métapsychiques.

M. Lormel faisait partie de l'Union Spirite Française et apportait à la rédaction de ses chroniques, en même temps que la juste appréciation des faits et des doctrines que lui permettait sa conviction spirite, toute la condescendance exigée par son rôle d'informateur, à l'égard des opinions disparates qui s'affirment de tous côtés.

A sa famille, nous présentons les condoléances de la *Revue Spirite* et l'hommage de notre fraternelle sympathie.

A travers les Sociétés

Société d'Etudes Psychiques du Mans.

La Société d'Études Psychiques constituée au Mans, le 1er février dernier, ainsi que nous l'avions annoncé, nous communique la composition suivante de son Bureau définitif :

Président : M. Delalin, 6, rue de Tascher ;
Vice-Président : M. Valteau, 6, rue Sainte-Croix ;
Secrétaire : M. Lefèvre, 135, avenue de Pontlieu ;
Trésorier : M. Bouttier : 4, square du Tunnel ;
Bibliothécaire : M. Galand, 31 *bis*, rue Lenoir.

La Société qui, dès son début, compte 86 membres, est ouverte à tous ceux qui s'intéressent aux Sciences psychiques, sans distinction d'opinion ou de religion.

Par des conférences, des réunions ou causeries fréquentes, la Société tiendra ses adhérents au courant des découvertes nouvelles dans le domaine psychique. Elle guidera les débutants dans leurs études et les aidera à persévérer dans l'examen des faits spirites.

Société d'Etudes Psychiques du Havre.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Léon Vallée, industriel, a accepté la présidence de la Société récemment constituée au Havre, avec le concours actif de M. Bertin, 95, rue Thiers, comme trésorier.

Le Comité, dont nous ne connaissons pas encore la composition définitive, comprendra vraisemblablement trois docteurs en médecine et un ingénieur.

La Société du Havre se dispose à travailler sérieusement dans la voie des études théoriques et expérimentales.

Société d'Etudes Psychiques de Brest.

Une trentaine de membres ont assisté à la réunion constitutive de la Société de Brest, dont l'actif et dévoué secrétaire-trésorier, M. L'Azou, 14, rue Policalor, se tient à la disposition des personnes qui désirent des renseignements.

M. Ferrier, 67, rue Victor-Hugo, a accepté la présidence et M. Massini, 4, rue Emile-Souvestre, a été élu vice-président.

La Société se propose de travailler activement et de provoquer la constitution de petits groupes d'études. Le siège social est fixé chez M. L'Azou.

***

Nous espérons que les villes de Clermont-Ferrand, Bourges et Tours, où les conférences de M. Jules Gaillard ont eu un grand succès, suivront l'exemple du Mans, du Havre, de Brest et possèderont bientôt chacune une importante Société.

Bibliographie

Gabriel Gobron. — **Yan, fils de Maroussia.** Roman. Un vol., chez Berger-Levrault: 8 francs.

M. Gabriel Gobron est connu des spirites : sa parole ardente a propagé la doctrine en France et en Algérie, dans cette région de Sidi-bel-Abbès où il exerce sa profession pédagogique ; de nombreux journaux et des revues ont publié ses articles, où la foi raisonnée et expérimentale s'affirme victorieusement.

Yan est l'histoire romantique de deux êtres, frère et sœur par l'âme, frère et sœur par la chair. L'action, bien soutenue, est attrayante et le style agréable : M. Gobron manifeste dans cet ouvrage ses qualités de lettré et de psychologue averti. Nous le recommandons à nos amis.

A. Rutot. — **La Vie, ce qu'il faut en savoir.**

Nous avons analysé, dans le dernier numéro de la *Revue*, les précédents ouvrages de M. Rutot, membre de l'Académie Royale de Belgique.

Nous ne dirons rien de plus sur les points de contact et les points de séparation entre les théories de M. Rutot et la doctrine spirite, nous contentant de reproduire cette conclusion du présent livre :

« Pour l'homme qui cherche le Savoir et réfléchit... la vie est large, belle et attrayante et elle vaut toujours largement la peine d'être vécue ; aussi concluons-nous en disant que, pour ceux qui en comprennent le sens et le but, la vie ne comporte,

contrairement à ce qui est généralement admis, ni jeunesse, ni âge mûr, ni décrépitude inévitable ; elle n'est, en réalité, qu'une ascension continue vers plus de bonheur, de conscience, de savoir et de sagesse. »

Voilà, quelles que soient par ailleurs nos divergences d'opinion, un point sur lequel nous sommes heureux de proclamer notre complet accord — l'accord de tous les spirites — avec M. Rutot.

Henri SAUSSE. — **Des preuves? ? En voilà ! !** Une brochure in-8. 3 fr. 50.

Ici sont relatés les résultats de plus de 50 années d'études et de persévérantes recherches de l'un des vétérans du Spiritisme, bien connu et unanimement apprécié dans toute la région lyonnaise, où il a semé largement les graines fécondes de l'enseignement des esprits.

Kardéciste convaincu, M. Henri Sausse affirme hautement sa foi : « C'est au Spiritisme, déclare-t-il, et au Spiritisme seul, que nous devons attribuer ces phénomènes qui sont pour nous la preuve matérielle de la survivance des Esprits dans l'Au-delà, de la communication certaine entre les vivants et ceux que nous appelons improprement des morts. »

La présente brochure est un récit sincère des expériences réalisées par l'auteur, tant au Groupe *Amitié* qu'au Groupe *Espérance*.

Tous les spirites doivent la lire et s'en inspirer.

M. SIRIEYX DE VILLERS vient d'écrire **La Faillite du Surhomme**, à propos de la « Psychologie de Nietzsche », le philosophe néantiste allemand.

L'ouvrage, de bonne critique, est préfacé par Edouard Schuré, qui souligne ce que fut Nietzsche, « homme de génie qui a eu, dans sa jeunesse, un certain nombre d'intuitions admirables, mais génie perverti par une doctrine paradoxale ».

« Les pangermanistes acclamèrent sa théorie du *surhomme* comme l'évangile de la suprématie par la force brutale. »

L'auteur s'attache à montrer l'influence de l'*invisible* dans l'œuvre de Nietzsche : il fut certainement un médium et son aventure, telle qu'elle est expliquée par M. Sirieyx ramène notre pensée sur le dernier roman du Dr Lucien-Graux.

A. DUBOIS DE MONTREYNAUD. — **Contribution à l'Étude sur la Réincarnation.** — Spirite convaincu, l'auteur expose ce qu'est le « Moi » distinct de la personnalité qui n'en est que l'« expression temporaire ». Après une esquisse rapide sur la Vie, il expose le mécanisme de la Réincarnation et ses conséquences, notamment pour la solution du problème de la Justice Suprême.

La deuxième partie de cet intéressant ouvrage est consacrée à l'étude de l'Évolution.

Mlle Aimée BLECH vient de publier **Les Souffrances muettes**, ouvrage remarquable à tous points de vue : style, documentation, philosophie.

C'est un plaidoyer admirable en faveur de nos frères inférieurs, les animaux ; une juste protestation contre les cruautés de la science (vivisection, etc.). Le chapitre II est bourré d'anecdotes et de citations. Dans le chapitre III, nous trouvons l'intéres-

sante théorie des âmes-groupes et le chapitre V résume très bien le rôle que pourraient et que devraient jouer le législateur, le prêtre et l'éducateur, dans le combat nécessaire contre les ennemis humains de l'animal, nous allions dire ses bourreaux.

Nous recommandons avec plaisir la lecture de ce livre à tous ceux qui pensent et qui aiment.

L'Histoire de l'Atlantide de M. SCOTT-ELIOTT, est un roman ou une légende beaucoup plus qu'une histoire vraie ou seulement vraisemblable. Les périodes qu'il décrit sont très probablement fantaisistes : elles nous ramènent à un million d'années en arrière ! ! ! Quant à la genèse des races humaines et leur filiation, c'est également de la haute fantaisie.

La cause en est dans un point de départ exclusivement métaphysique et nullement expérimental, scientifique. On voit le rôle prestigieux, mais trompeur, de l'hypothèse préalable : ici, l'hypothèse est de nature théosophique ; elle pourrait être de nature biblique et ses tares, à défaut des conclusions, seraient rigoureusement identiques.

Lisez l'*Histoire de l'Atlantide* comme vous liriez la légende cosmogonique de la *Bible*, dans le texte littéral du moins.

Elles ont, toutes deux, la même valeur.

Les meilleurs livres ne sont pas les plus gros : témoin le petit opuscule du lieutenant-colonel E. CASLANT, **Méthode de développement des facultés supranormales.** C'est l'étude sincère et loyale d'un observateur et d'un expérimentateur qui a constitué une méthode toute personnelle de développement des facultés de voyance à l'état conscient, quelque chose comme une psychométrie d'entraînement.

L'auteur qui fut, avant sa retraite et sous les initiales bien connues E. C..., l'un des rénovateurs scientifiques de l'astrologie, s'est attaché, depuis plusieurs années, à l'élucidation des problèmes psychologiques. Son petit opuscule sera utile à lire pour les spirites déjà avancés, notamment la partie dans laquelle il traite des rapports avec le monde invisible.

Déodat ROCHÉ. — **Méthode critique et Idéal laïque.** Une brochure éditée par l'auteur, au profit de la « Société de Culture Morale et de Recherches Psychiques », 60, rue de la Liberté, Carcassonne.

Magistrat et psychologue, M. Roché s'est penché sur l'âme humaine ; il a sondé les cœurs et noté les ravages qui ont accompagné la disparition de l'idéal ruiné par le matérialisme néantiste.

Il montre, dans cette brochure, ce que doit être l'Idéal bien compris, celui qui ne procède ni de la foi aveugle ni du doute *a priori*, mais de l'étude impartiale.

« Un idéal, affirme-t-il, est d'abord nécessaire à l'individu, à l'homme pris en particulier. »

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP P. DUBREUIL ET A. LAROCHE. — 18, RUE CLAUZEL.